



HAL
open science

La ruralité aujourd'hui : analyse des processus de circulation et de transformation des cultures rurales

Tanguy de Pous

► **To cite this version:**

Tanguy de Pous. La ruralité aujourd'hui : analyse des processus de circulation et de transformation des cultures rurales. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03258777

HAL Id: dumas-03258777

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03258777>

Submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

La ruralité aujourd'hui

Analyse des processus de circulation
et de transformation des cultures rurales

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Laura Verquere

Nom, prénom : DE POUS Tanguy

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 22/09/2020

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier **Laura Verquere** pour sa patience et sa bienveillance dans le suivi de ce travail ainsi que pour ses précieux conseils méthodologiques et bibliographiques. Je remercie également **Jean Allary** pour ses conseils et son enthousiasme quant à mon sujet - ainsi que pour son soutien tout au long de cette année. Je remercie chaleureusement **Gabriel Kaikati** pour le temps précieux qu'il m'a accordé et pour les éclaircissements qu'il aura apporté à ma réflexion.

Merci également à tous les professeurs qui ont de près ou de loin participé à la production de ce mémoire, par leurs conseils ou par leurs travaux universitaires : **Thierry Devars, Pauline Escande-Gauquié, Hécate Vergopoulos, Yves Jeanneret** ou encore **Emmanuel Souchier**.

Enfin, car un mémoire ne se construit pas tout seul, un grand merci à mes camarades de promotion et amis pour leur précieux soutien : **Léonore, Sami, Matteo, Soizic, Lucie, Constant, Paul** et **Victor**.

(Je rajoute un remerciement spécial à **Roy Ayers** et **Daft Punk** qui ont bercé de leur art toute la rédaction de ce mémoire)

Sommaire

Remerciements.....	1
Sommaire.....	2
Introduction.....	5

I) Le rural comme culture : d’hier à aujourd’hui, états des lieux et représentation.....

1. Définition et perspectives socio-historiques.....

- a. Qu’est-ce que le rural ?.....12
- b. La population rurale - de la fluctuation à la marginalisation.....14
- c. La figure du paysan comme incarnation d’une ruralité marginalisée.....15

2. Le “paysan” : entre “bon sens” et connaissance de son *topos* - ébauche d’un mythe rural.....

- a. Le *bon sens paysan* comme expression d’une identité singulière...18
- b. Le paysan et son *topos*.....21
- c. Proposition d’un mythe de la paysannerie.....24

3. La ruralité dans la Cité - entre recherche identitaire et quête de légitimité.....

- a. Une identité à cheval entre singularité et opposition.....27
- b. La légitimité paysanne face au modèle technocratique.....28

II) La culture rurale dans l'espace télévisuel - entre circulation et altération...31

1. L'exposition médiatique de la culture rurale ou la projection d'une réalité partielle : le cas de l'émission *L'Amour est dans le pré*.....31

a. *L'Amour est dans le pré* : une approche "ruraliste".....31

b. Les mécaniques narratives comme ancrage éditorial de l'émission.....34

c. La construction d'une *hétérotopie* du rural.....38

2. L'appropriation et l'altération de la culture rurale : le retour d'*Intervilles* sans les vachettes.....42

a. *Intervilles* : qu'est-ce que c'est ?.....42

b. La reprise d'*Intervilles* en 2021 : le problème des vachettes.....45

c. La trivialité face à l'éthique.....50

III) Ruralité et Internet - analyse de la circulation de la culture rurale dans un espace médiatique socionumérique.....52

1. Le *mème* : une production culturelle particulière.....52

a. Internet et les médias socionumériques : un écosystème propice aux expressions culturelles et identitaires.....52

b. Le *mème* : définition et limites.....54

c. Le *mème* comme production culturelle particulière.....56

2. *Mèmes Décentralisés* : un regard particulier sur le monde rural...57

a. Présentation de la page et positionnement de l'administrateur.....58

b. L'humour comme outil de mise en lumière de la ruralité.....	60
c. Gouvernance et modération - une vision globale de la ruralité ?....	62
d. Analyse de contenus de <i>Mèmes Décentralisés</i>	65
3. ... Qui se confronte à des enjeux de pouvoir et de régulation.....	68
a. Les filtres algorithmiques comme entrave à la liberté éditoriale.....	68
b. La circulation dans les communautés ouvertes.....	69
Conclusion.....	71
Bibliographie.....	76
Annexes.....	79
Résumé du mémoire.....	96
Mots-Clés.....	97

Introduction

“D'autrui qui laboure la terre, doit charrier ce qu'il enterre.”¹

Cet adage, tiré d'un recueil du droit rural traditionnel français de 1838, nous éclaire savamment sur le sujet qui va être traité dans ce mémoire. Au-delà de son origine rurale, c'est la notion de responsabilité qui nous préoccupe ici. Quelle est notre responsabilité face à autrui, sa terre, ses moeurs, son identité.

Avant d'entamer notre travail, il convient d'expliquer l'origine de ce sujet - qui n'est pas anodin - ainsi que le point de vue de l'auteur - qui n'est pas innocent. Permettez-moi donc de substituer le “nous” au “je” le temps de vous expliquer ma position.

Travailler sur un sujet comme la ruralité me mets dans une position aussi passionnante que complexe. Je ne suis pas un enfant de la campagne. J'y ai grandi en vacances et les week-ends dans la maison de mes parents - mais je n'y ai jamais réellement habité sur une longue période. Cependant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, je ne suis pas un enfant de la ville non plus. La dizaine de déménagements qui ont ponctué ma courte existence m'ont mis dans une situation dans laquelle je n'ai pas eu une attache particulière à une ville ou à une autre. Je suis “passé” par beaucoup de villes sans vraiment y habiter, en épouser la géographie, en comprendre la culture. Ce faisant, j'ai développé un rapport très particulier avec la maison de mes parents, son environnement, les personnes qui y vivent, leur culture et leurs traditions - sans pour autant y avoir jamais vécu. Je suis donc un *bâtard* - ni rural, ni urbain - mi rural, mi urbain.

Mon profond attachement à la ruralité s'est renforcé en arrivant à Paris. Éloigné de ce que je considérais et considère comme étant *ma terre*, j'ai pris conscience de mon attachement par l'éloignement que mes études m'imposaient.

¹ Bouthors, Alexandre, *Les proverbes, dictons et maximes du droit rural traditionnel: considérés comme moyen de vérifier les usages locaux, d'en préciser les règles et d'en propager les principes parmi les populations agricoles*, Amiens, 1838

Et au fur et à mesure que je rencontrais des parisiens, mon *identité* landaise (car oui, je viens des Landes) se construisait, se conscientisait et, bien sûr, s'exprimait. Au fil des années, j'ai empiriquement pris conscience de décalages entre l'image que les personnes urbaines ont du monde rural et ce que je considérais être la réalité. Ce sujet, que je gardais pour moi, a mûri au fil du temps et a pu s'exprimer.

Ce qui m'a réellement donné envie de travailler sur la ruralité dans le cadre de mon mémoire est un article que j'ai écrit pour NapNews, la newsletter culturelle de l'agence BETC, gérée par mon camarade et ami Victor Napias. J'ai eu carte blanche pour écrire un petit papier sur le sujet de mon choix - c'est la ruralité que j'ai choisie. Cet article² - qui relève davantage du billet d'humeur que de l'article scientifique - m'a poussé à me poser sur le thème rural et au fil de mes réflexions m'a convaincu qu'il constituait un sujet intéressant à traiter dans le cadre de mon mémoire de fin d'études.

Voici donc exprimé devant vous mon rapport à la ruralité. Il est évident que ce sujet n'est pas sorti de mon chapeau et qu'il m'intéresse grandement - par conséquent, il me semblait nécessaire de vous expliquer ma démarche afin de ne pas avancer masqué.



L'enjeu de ce mémoire est de chercher à étudier la ruralité, la manière avec laquelle ses représentations circulent dans l'espace médiatique et les éventuels effets de cette circulation sur l'imaginaire rural. Avant de commencer notre analyse, il convient de définir l'objet central de notre travail : la ruralité. Ce sera tout l'enjeu de la première partie de ce mémoire. Qu'entend-on par "ruralité" ? Est-ce un lieu ? Une géographie ? Une économie ? Une histoire ? Par ce travail de cadrage, nous essaierons de comprendre ce qui peut constituer ou non une *culture* rurale en

² "Décapitons le mythe rural" - NAPNEWS - Décembre 2019
(<https://mailchi.mp/354fb0a6596d/saison-2542537?e=ada014b474>)

France. Si notre travail consistera à dégager des *invariants*³ en analysant différents éléments liés au monde rural, il est évident que nous observerons des variations de ces analyses en fonction des différentes régions de France. Le langage, les pratiques ou les éléments visuels sur lesquels nous allons fonder notre travail seront propres à des lieux, des cultures et des époques particulières. Notre analyse se concentrera donc sur la mise en évidence de structures communes au monde rural - mais il sera compliqué de parler d'une ruralité unique ou d'essentialiser le fait rural. Nous serons donc vigilants à bien rappeler la pluralité du rural, autant que son unicité. La ruralité pourra donc être utilisée au pluriel pour éviter une forme de réification de notre objet.

Au-delà de l'analyse de ce qu'est la ruralité, nous allons nous attacher à analyser ses représentations dans l'espace médiatique. Là encore, il convient de se pencher sur la nature de l'espace de circulation étudié. Notre travail souhaitant analyser et comprendre les processus de circulation et la construction d'un imaginaire spécifique autour des ruralités, nous allons nous concentrer sur un terrain le plus "grand-public" possible et analyser des productions télévisuelles qui restent aujourd'hui les contenus les plus largement regardés en France.⁴ Nous analyserons donc deux productions télévisuelles dont les audiences témoignent de leur popularité⁵ : *L'Amour est dans le Pré*, diffusée sur M6 et *Intervilles*, diffusée sur France 2. Ces deux émissions se construisent sur des éléments du rural qu'il nous paraît intéressant d'analyser pour comprendre quels phénomènes de circulation sont à l'oeuvre au sein de ses programmes. Notons que ces émissions sont d'autant plus intéressantes qu'elles témoignent d'une grande *polyphonie éditoriale*⁶, le nombre d'acteurs produisant des traces dans le processus de production étant important et leurs statuts pluriels.

³ On entendra ici comme invariants des éléments structuraux construisant une structure anthropologique cohérente entre les différents espaces ruraux. Cette approche, pensée par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, est constitutive de l'analyse sémioculturelle qui s'intéresse aux structures sociales et symboliques au sein des groupes humains.

⁴ Rosanvallon Julien, "*L'Année TV 2019 : les nouveaux défis d'un média innovant*", Médiamétrie, Janvier 2020

⁵ Audiences TV cumulées, Archives Médiamétrie

⁶ Souchier, Emmanuël. « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », Les cahiers de médiologie, vol. 6, no. 2, 1998

Mais la télévision n'est pas le seul espace médiatique au travers duquel des éléments liés aux ruralités circulent. Les médias socionumériques tels que Facebook, Instagram ou encore Twitter sont aussi les relais de contenus touchant notre objet. Nous analyserons donc les dynamiques de circulation dans ces espaces - et nous mettrons en évidence les logiques particulières auxquelles ils sont soumis et leurs conséquences sur notre objet. Nous étudierons en particulier un format répandu sur le Web : le mème. Ce type de contenu se distingue par ses propriétés éditoriales et sémiotiques qui nous aideront à mettre en perspective les logiques de circulation propres aux espaces socionumériques.

Finalement, quel est le problème que nous cherchons à étudier ? Notre objet d'étude est le rural et l'environnement d'analyse que nous avons choisi se borne à l'espace télévisuel et aux médias socionumériques. Mais qu'est-ce qui constitue une tension suffisamment forte pour bâtir une problématique ?

Les différentes ruralités sont aujourd'hui des espaces que l'on peut parfois considérer comme marginaux - elles ne concentrent pas de lieux de pouvoir important comme des institutions politiques majeures, des sièges de grandes entreprises ou bien les studios de grands médias. Non pas qu'elles subissent une oppression martiale et directe mais elles "n'incarnent" pas de pouvoir *a priori*. Les espaces médiatiques que nous allons étudier incarnent quant à eux un pouvoir important - et se situent dans des espaces de pouvoir, qu'ils soient géographiques (principalement Paris - capitale de notre pays qui concentre un nombre important de *lieux de pouvoir*⁷) ou sociaux (les producteurs de programmes télévisuels, les journalistes, les animateurs). Les médias socionumériques incarnent aussi un pouvoir - celui de la parole donnée à tous qui permet à toute personne qui le souhaite de porter un regard, de produire un discours sur le sujet qui l'intéresse. C'est dans cette perspective là que notre problématique se dessine. La tension qui nous intéresse réside dans la mise en circulation d'éléments culturels liés à un espace (au sens d'espace sémiotique) dans d'autres espaces de nature différente et exerçant possiblement un pouvoir à travers cette médiation. Ainsi, notre enjeu est

⁷ Stienne, Agnès - *Carte des lieux de pouvoir à Paris* - Le Monde Diplomatique - 2018 - <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/pouvoir-paris>

d'analyser la circulation des éléments ruraux dans ces espaces et de mettre en lumière d'éventuelles modifications de ces éléments, rendues possibles par les modalités politiques de cette circulation. Dans ce contexte, notre problématique peut se résumer de la manière suivante.



Dans quelles mesures la mise en circulation dans l'espace médiatique télévisuel et sur les médias socionumériques d'éléments spécifiques à des cultures rurales rend-elle compte d'enjeux d'exposition, de pouvoir et d'altération desdites cultures ?

Pour y répondre, nous travaillerons d'abord à analyser les éléments invariants qui pourraient constituer un *culture* du rural.

Hypothèse N°1 : La ruralité, au-delà d'une seule perspective géographique, constitue un référentiel culturel, symbolique et social.

Une fois cette culture définie, nous analyserons la manière avec laquelle elle entre en circulation dans l'espace médiatique télévisuel ainsi que les éventuelles modifications / altérations dont elle fait l'objet.

Hypothèse N°2 : La mise en circulation de la culture rurale au sein de productions télévisuelles grand-public met en lumière des mécaniques d'altération de ladite culture.

Enfin, nous analyserons les dynamiques de circulation de cette culture rurale dans l'espace des médias socionumériques. Notre étude portera sur les mécaniques spécifiques de ces plateformes ainsi que sur la singularité du format du *même* dans les dynamiques de circulation.

Hypothèse N°3 : Les médias socionumériques offrent à la culture rurale une circulation particulière suivant les mécaniques spécifiques à leur fonctionnement.

Pour répondre à notre problématique ainsi que valider ou réfuter les hypothèses retenues, nous nous appuyerons sur les corpus et les méthodes suivantes.

Le corpus de notre première hypothèse sera constitué d'éléments à la fois discursifs et visuels. Nous baserons nos analyses sur des extraits de textes d'historiens, de géographes et de démographes qui nous aideront à mettre en perspective la "ruralité" sur un plan socio-historique. Nous convoquerons également un documentaire consacré au rugby dans le Gers - nous serons ici particulièrement attentifs à la dimension sémio-linguistique de ces éléments. Le roman *Les Chouans* d'Honoré de Balzac viendra nous éclairer sur l'importance de la topologie pour les populations rurales - analyse appuyée par les travaux de Michel Foucault sur les *épistémè*. Nous compléterons cette première partie d'analyse avec la construction d'un système mythique de la figure du paysan selon la méthodologie établie par Roland Barthes - avec pour base une photographie de Raymond Depardon. Nos méthodes ici seront principalement basées sur des travaux de sémiologie.

Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, notre terrain pour notre deuxième hypothèse se basera sur deux émissions télévisuelles : *l'Amour est dans le pré* et *Intervilles*. Mais notre corpus inclura également une sélection d'articles de presse relatifs à ces émissions et à leur actualité. Nous convoquerons pour étayer nos analyses les travaux d'Edward Saïd sur *l'Orientalisme* ainsi que ceux de Julien Greimas. Enfin, nous mobiliserons les travaux du chercheur Yves Jeanneret sur la trivialité et la mise en circulation des savoirs et des cultures. Nos méthodes seront là encore très sémiotiques car nous considérons qu'elles sont les plus *ad hoc* pour identifier et analyser les processus de circulation.

Dans le cadre de notre analyse de la circulation des éléments de la culture rurale sur les médias socionumériques, nous allons mobiliser un corpus et une méthodologie différentes de celles déjà convoquées.

Nous allons ici convoquer des travaux de sémiotiques relatifs aux *mêmes* et

aux traces numériques car notre partie va s'intéresser à ce format et qu'il convient de partir sur des bases théoriques les plus claires, solides et spécifiques possibles. Nous allons ensuite fonder notre travail sur un entretien qualitatif mené auprès de Gabriel Kaikati - administrateur de la page de mêmes *Mêmes Décentralisés*⁸. A ce corpus s'ajoutent des *mêmes* provenant de la page étudiée. Pour donner du relief à ces analyses, nous convoquerons dans nos analyses les travaux de sociologues du numérique et de spécialistes des sujets attenants aux algorithmes.

Notre raisonnement suivra le plan suivant, respectant l'ordre des hypothèses formulées : la culture rurale, dont nous aurons tenté de dégager les traits et caractéristiques dans une première partie, se voit mise en circulation dans un contexte médiatique télévisuel produisant sur elle d'éventuelles altérations - mais circule également dans l'écosystème socionumérique produisant sur elle d'autres effets particuliers.

⁸ Vous retrouverez l'intégralité de l'entretien retranscrit en annexe 6

I. Le rural comme culture : d’hier à aujourd’hui, état des lieux et représentation

Dans cette partie, nous allons travailler à définir ce que nous entendrons par la suite comme relevant du “rural”. Si notre travail aura les attributs d’une analyse structurale visant à comprendre le fonctionnement du fait rural et à dégager les différents éléments qui composent sa culture, nous veillerons à tempérer nos analyses en gardant en tête que la ruralité est plurielle et que si nous dégageons des invariants, il est évident que la réalité culturelle de la ruralité dépend aussi de la région qu’elle concerne.

1. Définition et perspectives socio-historiques

Après des siècles où la ruralité était le contexte de vie d’une majorité de français⁹, la morphologie du territoire français a beaucoup évolué. Et ces évolutions nous obligent à mettre en perspective notre objet pour le comprendre plus en détail.

a. Qu’est-ce que le rural ?

Avant de rentrer dans notre analyse, il convient de poser une définition à ce qu’on entend par rural. L’idée de ruralité est complexe à cadrer car elle se trouve au carrefour de nombreux prismes de lecture.

Si nous prenons une définition formelle et littérale, la ruralité serait “ce qui appartient au champ et à la campagne”¹⁰. Cette définition, relativement commune, lie directement la ruralité à sa réalité topologique. On parle ici d’un lieu. Si le *topos* est un élément important, on ne peut pas se satisfaire de cette seule perspective car elle ne nous donne qu’une vision partielle de ce à quoi le rural peut faire référence.

⁹ Dupâquier, Jacques, *Histoire de la population française*, Paris, PUF, 1988

¹⁰ Littré, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, L. Hachette, 1873-1874

La définition donnée par le Sénat - institution majeure dans le système politique français - nous permet déjà d'élargir notre horizon. Pour cette institution, la ruralité *“se caractérise par une densité de population relativement faible, par un paysage à couverture végétale prépondérante (champs, prairies, forêts, autres espaces naturels), par une activité agricole relativement importante, du moins par les surfaces qu'elle occupe.”*¹¹ Outre le topos - évidemment présent - cette définition nous renseigne sur le fait qu'une population y vit et qu'une économie s'y implante (l'agriculture). Nous commençons déjà à avoir quelques éléments intéressants. La ruralité n'est pas uniquement un lieu - mais un espace dynamique où évoluent des individus et où se déploie une vie économique. Mais là encore, cette définition est quelque peu sèche et prosaïque et ne nous permet pas de définir avec suffisamment de précision notre objet d'étude.

Prenons maintenant une définition plus spécifique - celle de géographes. La publication lyonnaise GéoConfluences¹² - empruntant aux travaux de Jean-Benoît Gourron et Pierre-Marie Georges¹³ - définit la ruralité comme étant *“l'ensemble des représentations collectives associées à la vie dans les espaces ruraux.”* Cette définition complète bien les précédentes en tant qu'elle amène une dimension anthropologique intéressante. D'une part il est fait état de la “vie” dans les espaces ruraux. Au-delà d'un lieu et d'une économie, c'est bien d'une vie dont on parle avec toutes les composantes qu'elle implique : sociale, politique, culturelle. D'autre part, est abordée ici la notion de “représentations collectives”. Cette idée nous est précieuse parce que la représentation est forcément construite par des images et des discours. La ruralité n'est donc pas un entité ou un concept totalement autonome - elle existe en partie pour elle même mais également parce qu'elle est représentée. Et ces représentations se construisent à force de médiations (et de circulation).

¹¹ Sénat, Rapport d'information n°241, *L'exception territoriale : un atout pour la France*, avril 2003

¹² Géoconfluences est une publication en ligne à caractère scientifique pour le partage du savoir et pour la formation en géographie. Elle est proposée depuis 2003 par la Direction générale de l'enseignement scolaire (Dgesc) et par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS de Lyon) au nom du Ministère de l'Éducation nationale

¹³ Bouron, Jean-Benoît et Georges, Pierre-Marie, *Les territoires ruraux en France. Une géographie des ruralités contemporaines*, Ellipses, 2015

C'est au carrefour de ces différentes définitions que nous allons considérer notre objet. **La ruralité est à la fois une réalité matérielle en tant que lieu et système économique, politique et sociale mais également l'agglomérat de représentations collectives construites par des processus de médiation.**

b. La population rurale - de la fluctuation à la marginalisation

Pour comprendre de quelles évolutions de perception la ruralité a fait l'objet, il convient de se pencher sur les fluctuations que sa population a connues.

La première révolution industrielle - s'étalant de 1780 à 1810 - a vu émerger de nouvelles techniques, notamment la machine à vapeur¹⁴. De ces innovations ont découlé les grandes vagues d'industrialisation et petit à petit la constitution d'un tissu industriel fort autour des grandes villes. La hausse de la productivité agricole - due en partie à ces nouvelles techniques de production - a peu à peu et assez logiquement conduit à une baisse du besoin en main d'oeuvre dans les exploitations agricoles. C'est le début de l'*exode rural*. La jeunesse rurale quitte la campagne pour chercher du travail dans les nouveaux eldorados industriels - le bassin parisien, la Picardie, la vallée du Rhône. Cette décroissance des populations rurales a été mesurée - et on observe effectivement une érosion importante tout au long du XIXème siècle ainsi que durant la première moitié du XXème siècle. On estime qu'entre 1840 et 1850, 27,3 millions de français vivaient en zone rurale¹⁵ sur une population totale de 36,4 millions de personnes¹⁶.

Cet exode dure selon l'historienne Marie-Claude Georges jusqu'au début des années 1970. En 1975, au plus bas, la population rurale en France ne pèse plus que 14 millions de personnes contre 38 millions pour les zones urbaines¹⁷. Mais c'est à cette époque qu'un nouveau phénomène commence à s'observer. La forte

¹⁴ Rioux, Jean-Pierre, *La révolution industrielle - 1780-1880*, Editions du Seuil, Collection Histoire, Paris, 1989

¹⁵ Garden Maurice et Le Bras, Hervé, *La dynamique de la population Française (1801-1914) dans Histoire de la population française, Tome 3, de 1789 à 1914, direction Jacques Dupâquier*, PUF, 1998

¹⁶ Dupâquier, Jacques, *Histoire de la population française*, Paris, PUF, 1988

¹⁷ Gérard, Marie-Claude, *Recensement de la population de 1975 : L'extension des « grandes banlieues »*, In: Economie et statistique, n°80, Juillet-Août 1976

urbanisation a amené les villes à s'étendre et l'extension des "grandes banlieues"¹⁸ se met en place. L'étalement progressif des zones urbaines sur l'espace rural mène à la création d'un nouvel espace : les zones péri-urbaines, ou périphériques. La population dite "rurale" croît à nouveau. Mais cette redynamisation des zones rurales ne constitue pas pour autant un renouveau de la ruralité telle qu'elle était au début du XIX^{ème} siècle.

Acculée par l'étalement des populations urbaines sur leur habitat, la population rurale se trouve mise en marge de son propre territoire. Et la question de son statut anthropologique se pose - qu'est-ce qui est rural et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Quel statut pour les zones rurales ? C'est le début d'une forme de marginalisation du rural - qui se caractérise non par une déviance directe comme on peut l'entendre chez Howard Becker¹⁹ - à savoir l'étiquetage d'un comportement comme déviant d'un système normatif - mais plutôt comme l'avancée ou la compression du système normatif urbain sur celui de la ruralité - habitudes de consommation, rapport à la nature... Les populations rurales ne sont pas directement mises à l'écart, ce sont les populations urbaines qui, prenant toujours plus de place, les acculent et les mettent peu à peu sur la touche.

c. La figure du paysan comme incarnation d'une ruralité marginalisée

Si cette marginalisation des populations rurales sous l'effet de l'extension des zones périurbaines s'observe depuis les années 1960-1970, la " mise à l'écart " des habitants des campagnes n'est pas un phénomène aussi récent.

La révolution française - qui fût bien plus bourgeoise que paysanne même si les paysans y ont grandement contribué notamment lors de la Grande Peur ou bien encore lors de la marche des femmes des 5 et 6 octobre 1789 où des paysannes ont ramené le roi Louis XVI de Versailles à Paris²⁰ - constitue un point de bascule intéressant dans les représentations du monde rural. En effet, alors que cette

¹⁸ Ibid

¹⁹ Becker, Howard, *Outsiders*, Editions Métailié, Paris, 1985

²⁰ Noirel, Gérard "*Ni intemporelle, ni passive, la France Paysanne*", Le Monde Diplomatique, Paris, Septembre 2019

révolution était censée redonner au peuple - paysan et travailleur - son prestige et son statut, c'est étonnement après la Révolution que ces discours se sont raffermis. Glorifiant et protégeant le paysan à la Convention, le Montagnard Lequinio se disait "sensible à la misère de la paysannerie" et s'était maintes fois positionné en leur faveur²¹. Mais une fois les émois de la Révolution passés et une fois entrée dans l'ère industrielle, la bourgeoisie - tout comme l'aristocratie - se mit à médire à l'égard de ceux qui l'avaient durement aidée.

Balzac, dans son roman posthume "*les Paysans*" écrit en 1844 et publié en 1855, en dresse un portrait terrifiant - les accusant de tous les vices possibles ; les paysans de la-Ville-aux-Fayes sont décrits comme alcooliques, violents, voleurs et incultes.²² Dressant un tel portrait du paysan français, Balzac participe à la construction d'un imaginaire du paysan plutôt péjoratif - qui sera d'ailleurs alimenté par d'autres. On peut noter les saillies du diplomate et écrivain Arthur de Gobineau dont voici un extrait :

*"Il en va de ces masses de paysans comme de certains sauvages : au premier abord on les juge irréfléchissantes et à demi brutes parce que l'extérieur est humble et effacé, puis on constate que cette antipathie est volontaire. Ils ne sont pas méchants, mais ils se regardent comme d'une autre espèce."*²³

En décrivant clairement le paysan comme une "espèce" différente, Gobineau nourrit de ces paroles les représentations du paysan. Il n'est plus uniquement bête et violent comme le dit Balzac - ce qui constitue une marginalisation en soi - mais il n'est pas "comme nous", sa nature est différente. Il n'est pas mauvais car il n'est pas homme - le paysan est considéré comme un "Autre". Et si cette considération ethno-différentialiste n'était évidemment pas partagée par toute l'opinion de l'époque, elle illustre le statut et l'image que pouvait avoir le paysan au XIXème siècle.

²¹ Soboul, Albert *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989. P. 667-669 : Lequinio Joseph Maris par Françoise Brunel.

²² de Balzac, Honoré, "*les Paysans*", Collection Folio Classique (n°675), Gallimard, Paris, 1975

²³ Comte Gobineau, Joseph-Arthur *Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855)*, Œuvres, Tome I, Paris, Éditions Gallimard, collection La Pléiade, 1969

Il est d'ailleurs intéressant de constater que, si ces discours peuvent paraître exagérés voir même délirants, ils ont pu avoir un rôle relativement structurant dans les représentations du paysan. Bien après l'époque de Gobineau et Balzac, Raymond Depardon témoigne dans son livre *"Paysans"* de la puissance de ces représentations ainsi que des complexes que cela pouvait construire chez l'enfant qu'il était :

*"Je sais que j'ai eu la chance de vivre mon enfance dans une ferme ! Plus tard, j'ai vécu cela aussi comme un complexe : nous étions, mon frère et moi, les seuls fils d'agriculteurs à l'école. Combien de fois je me suis bagarré dans la cour parce qu'on m'avait traité de "paysan" "*²⁴

Ces représentations d'une ruralité à la marge ont la dent dure - et cette figure du paysan, si durement construite au XIXème siècle, reste encore aujourd'hui puissante et ancrée.

Transition :

Nous avons maintenant une idée plus claire de ce que nous entendrons ici comme étant "rural" ou "paysan". Cette mise en perspective, à la fois historique, sociale et sémiotique, de la "ruralité" nous permet de la considérer dans son évolution et d'en apprécier les atours - parfois peu glorieux. Pour comprendre ce qu'est la ruralité, il convient d'analyser en détail celles qui l'incarne : les populations rurales. Si il est clair qu'elles ont beaucoup changé en quelques décennies, le "paysan"- et nous venons d'en discuter - reste la figure de proue du monde rural. Nous travaillerons donc dans la prochaine partie à définir qui est ce "paysan" - et quels symboles véhicule-t-il aujourd'hui, au-delà de l'image péjorative dépeinte plus haut.

²⁴Depardon, Raymond, *Paysans*, Paris, Editions du Points, 2009

2. Le “paysan” : entre “bon sens” et connaissance de son topos - ébauche d’un “mythe” rural

Au-delà d’une certaine marginalité, le paysan représente un certain nombre de symboles forts qu’il convient de rappeler. Ce travail de formalisation d’un “mythe” paysan n’est bien sûr pas exhaustif mais s’inscrit à la fois dans un contexte particulier - celui de notre mémoire - et nous servira de base pour la suite de l’exercice.

a. Le bon sens paysan - la simplicité comme expression d’une identité singulière

“Quelle race merveilleuse que ces paysans de France, si pleine d’endurance, de courage et de bon sens ! Sous la casaque du soldat ou derrière la charrue, rien ne l’abat, rien ne l’arrête. Sa récolte est-elle détruite par la tempête ? Il reprend dès le lendemain sa tâche accoutumée avec sérénité. Sa Patrie lui demande-t-elle le sacrifice de sa vie ? Il marche à la mort avec simplicité.”

Louis Delalande, président de l’Union Centrale des Syndicats Agricoles - IXème congrès de Nice - 1913

Le langage est un élément important dans la construction symbolique des représentations. Ludwig Wittgenstein disait que *“les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde”*²⁵. Le langage cadre nos perceptions, car c’est en un sens lui qui permet de nous exprimer - et finalement d’être au monde. Il en va de même pour nos pairs : les frontières de ma compréhension d’autrui s’arrête à l’appréciation que j’ai de son langage.

Concernant le paysan, nous n’allons discuter des accents ou des patois - quoique cela puisse être passionnant. Dans notre volonté de comprendre la ruralité comme un ensemble cohérent d’éléments signifiants, nous allons étudier le langage en faisant fi des spécificités régionales (entendu qu’il est évident pour nous que le

²⁵ Wittgenstein, Ludwig, *“Tractacus logico-philosophicus”*, Bibliothèque de philosophie, Gallimard, Paris, 1993, p 24

langage d'un gascon ne sera pas le même que celui d'un alsacien). On entend souvent parler dans l'opinion du *bon sens paysan*. On en parle en sciences de gestion et dans les domaines de stratégie d'entreprises²⁶, dans la presse - en particulier sur les sujets énergétiques et agricoles²⁷. Mais que signifie réellement ce Bon Sens Paysan dans le champ du langage ? Nous pouvons le considérer comme un usage *ordinaire* du langage. Ordinaire est ici employé comme un genre de négatif de *l'infra-ordinaire* - concept d'Emmanuel Souchier pour définir l'ensemble des signifiants que nous intériorisons au point de ne plus en voir l'existence. Par usage *ordinaire*, on entend donc un mode d'expression rendant son sens à des mots, des expressions ou des idées que le temps et l'usage participent d'une certaine façon à "invisibiliser". A la manière d'une "routine enkystée dans les structures profondes de nos mémoires"²⁸, nous avons produit des *cadres instituant*²⁹ dans notre rapport au langage qui ont eu pour effet de couper ou de masquer le sens de certains mots. Ainsi, le langage paysan, par sa simplicité, se heurte à ces cadres et agit comme un "rappel" à une réalité plus simple.

Dans son documentaire "Le rugby de clocher"³⁰, le réalisateur Thierry Flamand nous montre son expérience et son regard sur le rugby amateur dans les campagnes gasconnes - et plus précisément dans le Gers. Au détour d'anecdotes et d'interventions de joueurs, on trouve le témoignage de Gérard Firmin, éleveur de bovins, qui parle de rugby et de la vie paysanne. Nous allons nous pencher sur deux extraits particuliers de cet entretien :

²⁶ Le bon sens paysan fait même l'objet de méthode appelée méthode BSP - ici un article où Olivier Guilbaud, directeur d'une entreprise de cosmétiques, l'aborde : <http://www.economiamatin.fr/news-management-participatif-resistance-crise-economique>
Le Bon Sens Paysan était même le mantra des dirigeants de la banque Crédit Agricole pour leur feuille de route stratégique 2016-2020 - Challenges, "Le bon sens paysan du Crédit Agricole séduit la bourse", Grégoire Pinson, Mars 2016
https://www.challenges.fr/challenges-soir/le-bon-sens-paysan-du-credit-agricole-seduit-la-bourse_35205

²⁷ On peut par exemple citer Marianne et son article "Agriculture : retrouver le bon sens paysan" du 26 février 2017 ou bien Mediapart avec l'article d'Eric Andrieu "Retrouvons le bon sens paysan !" du 21 octobre 2015

²⁸ Souchier, Emmanuel. « *La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de « l'infra-ordinaire* » », Communication & langages, vol. 172, no. 2, 2012, pp. 3-19

²⁹ Souchier, Emmanuel, « *L'espace de la presse quotidienne comme "Théâtre de mémoire", forme instituant de la doxa contemporaine* », *Espaces physiques, espaces mentaux. Identités et échanges*, Textes réunis par Y. Chevalier et B. Juanals, Presses universitaires du Septentrion, Université Lille 3, 2008

³⁰ Thierry Flamand, "Le rugby de clocher", Monferran-Savès, Gers, 2007

“Avec ma femme, on a toujours dépensé que par rapport à ce qu’on avait. Mais aujourd’hui le monde dans lequel on vit c’est pas ça. Ils veulent tout et tout de suite. La maison, la piscine, la bagnole et vas-y. Et après on dit “manque de pouvoir d’achat” - et beh comme ça il en manquera toujours du pouvoir d’achat”³¹.

“Il faudra toujours des agriculteurs parce que c’est la terre qui nourrit la France, qui nourrit les hommes. Il faut pas l’oublier ça. Tout vient de la terre. Que ce soit l’entrecôte, le blé pour faire du pain, la vigne pour faire du vin. Ca on ne pourra pas le changer.”³²

Dans ces deux passages, Gérard Firmin nous fait part de ses réflexions sur la consommation et sur l’agriculture d’une manière déroutante. En effet, les associations d’idées qu’il fait pourraient relever de lapalissades mais elles produisent un état particulier de sensations : on est frappé par la simplicité du discours et la limpidité du raisonnement. Alors que les discours sur la consommation ou l’agriculture ont souvent des tournures complexes et savantes, monsieur Firmin s’exprime avec une grande clarté. Il coupe les bifurcations langagières et les intermédiaires pour associer des idées claires. *“La terre est faite pour nourrir les hommes”*. Il fait un lien direct entre l’agriculture et l’alimentation - sans passer par les étapes de transformation, les discours de marque, les considérations économiques et opérationnelles. De la même manière, il “résout” le problème de la surconsommation en expliquant que l’on consomme des biens sans en avoir les moyens et qu’ainsi “il manquera toujours du pouvoir d’achat”.

Ce bon sens paysan se caractérise alors par l’extrême simplicité des raisonnements. Nous pouvons le définir comme étant une capacité à produire des raisonnements clairs aux prémisses simples et dépouillées et aux conclusions limpides et évidentes. La pensée du mathématicien expert en Intelligence Artificielle et en Sciences Cognitives Jean-Louis Dessalles nous éclaire encore un peu sur les

³¹ Thierry Flamand - *“C’est ça comme”*, Extrait du documentaire “Le Rugby de Clocher”, Monferran-Savès, Gers, 2007 (disponible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=KvAiNS0jnFA>)

³² Ibid

mécaniques du Bon Sens Paysan. Dans ses travaux sur la simplicité³³, celui-ci nous explique que la compréhension d'un message est liée à une attente. L'agent récepteur de l'information présuppose du message selon un référentiel causal particulier. La réception du message est conditionnée - et un décalage entre l'attendu et le réel créera comme un hiatus, un effet de surprise mettant les individus dans un état cognitif de "sur-attention". Il illustre sa théorie avec l'exemple du tirage du loto. Si la combinaison gagnante du loto est constituée d'une suite de chiffres simple - 10, 11, 12, 13, 14 et 15 par exemple - l'individu sera perturbé et sur-attentif car il y aura eu décalage entre une complexité attendue et une réalité simple. C'est la même mécanique qui opère pour le *bon sens paysan* - on attend un raisonnement complexe et l'expression simple d'idées simples provoque un état cognitif où nous sommes "accrochés" par cette parole.

Si nous venons de décrire le langage paysan comme étant ontologiquement *simple*, nous devons tempérer nos conclusions. Nous n'avons pas les outils méthodologiques pour produire une analyse linguistique qui nous permettrait d'arriver à des conclusions solides. Voyons donc cette analyse comme l'ébauche d'une idée présentant des limites et devant être prise avec un certain recul.

b. Le paysan et son topos

Lors de notre travail de définition du "rural", nous avons évoqué la question du lieu dans lequel cette ruralité s'inscrit. Et il est évident que si on ne peut la réduire qu'à sa seule topologie, elle n'en garde pas moins une place importante dans les représentations du paysan - le paysan connaît sa *terre*.

Dans *Les Mots et les Choses*³⁴, le philosophe Michel Foucault s'interroge sur les phénomènes qui conduisent à la production des savoirs. Comment une science se construit-elle ? Quelles sont les conditions de son apparition et de sa reconnaissance ? L'auteur formalise ces questions autour du concept d'*épistémè*. M. Foucault considère l'*épistémè* comme l'ensemble des conditions matérielles, culturelles, politiques et sociales nécessaires à la constitution d'un savoir. Cette

³³ Dessalles, Jean-Louis, *La pertinence et ses origines cognitives*, Paris, Hermes Publications, 2008

³⁴ Foucault, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966

perspective sur l'histoire des savoirs est intéressante car elle ouvre le champ à une vision de la connaissance qui ne serait pas uniquement celle proposée par les "sciences" - au sens de corporation d'étude "reconnue" et établie. Le savoir peut tout à fait se constituer en dehors de chapelles idéologiques contraignantes et s'incarner par autre chose que des traités ou des articles.

C'est cette idée d'*épistémè* que nous allons mobiliser pour analyser les rapports entre la figure paysanne et son environnement. Notre idée ici est de considérer que le *savoir* paysan ne correspond pas aux canons de ce qu'on appellerait "sciences" mais qu'il répond à une autre logique : l'expérience. Nous entendons par expérience le "vécu" personnel de situations menant à la constitution d'un savoir relevant plus de la mémoire que de concepts formalisés. L'*épistémè* de la paysannerie est donc empirique, construit par l'expérience qu'il fait de son environnement. Environnement avec qui il compose, qu'il modifie pour le rendre le plus adapté à ses conditions d'existence. Sans aller jusqu'à postuler l'existence d'un mode de pensée paysan, nous pouvons dire que le paysan a un rapport et une connaissance particulières de son environnement qui peuvent constituer une forme de savoir empirique adapté à son existence et à ses conditions de vie.

Pour illustrer cette idée d'un *épistémè* empirique, nous allons étudier un extrait du roman d'Honoré de Balzac, *les Chouans*, paru en 1829.

Tout d'abord, donnons quelques éléments de contexte pour une appréciation plus fine et précise de la référence. Sans décrire le contexte historique dans toute sa complexité, la guerre de Vendée vit s'affronter entre 1793 et 1796 les forces armées révolutionnaires - commandées par les généraux Joseph Kléber et Lazare Hoche - et l'armée catholique et royaliste de Vendée - commandée par Jacques Cathelineau et Maurice d'Elbée. Le conflit prend place en Vendée, sur les terres de l'armée catholique royaliste. Cette armée, à l'inverse de l'armée révolutionnaire, est principalement composée de paysans défendant leurs terres.

L'intrigue du roman est la suivante : la marquise de Verneuil est missionnée par le ministre de la police du directoire, Joseph Fouché, pour s'infiltrer dans les cercles de pouvoir vendéens, séduire et défaire le meneur de l'armée royaliste, le

marquis de Montauran. Parisienne n'ayant jamais vécu dans le monde rural, la marquise découvre la campagne, ses paysages et ses habitants lors de son trajet pour la ville de Fougères où elle se rend à un bal. Elle découvre à cette occasion les paysages vendéens mais surtout la manière avec laquelle les habitants, par la connaissance de leur *topos*, les façonnent pour leur lutte contre les forces révolutionnaires.

“Mademoiselle de Verneuil comprit alors la guerre des Chouans. En parcourant ces routes, elle put mieux apprécier l'état de ces campagnes qui, vues d'un point élevé, lui avaient paru si ravissantes ; mais dans les lesquelles il faut s'enfoncer pour en concevoir et les dangers et les inextricables difficultés. Autour de chaque champ, les paysans ont élevé un mur en terre, haut de six pieds, de forme prismatique, sur le faite duquel croissent des châtaigniers, des chênes ou des hêtres. (...) Les chemins, tristement encaissés par ces murs tirés d'un sol argileux, ressemblent aux fossés des places fortes, et lorsque le granit qui, dans ces contrées, arrive presque toujours à fleur de terre, n'y fait pas une espèce de pavé raboteux, ils deviennent pratiquement impraticables. (...) Ces murs, faciles à défendre, offrent à des assaillants la plus périlleuse des conquêtes.”³⁵

A la lecture de cet extrait, on se rend compte de l'importance de la connaissance empirique du *topos* dans un contexte de guerre. Les paysans vendéens, par la connaissance de leur environnement, façonnent leur campagne pour la rendre “imprenable” aux éventuels assaillants. C'est ce savoir, issu de leur expérience de la terre, qui fait leur force et leur confère un avantage sur leurs opposants. Il n'est pas question ici de théorie guerrière ou de stratégie militaires - car ces paysans ne sont pas des militaires de carrière - mais de la gestion de leur environnement et de leurs ressources à des fins défensives. Et cet *épistémè* du vendéen en guerre n'est pas un cas isolé puisque la connaissance des paysans a été un élément central dans bien d'autres conflits. Des historiens se sont penchés sur ce phénomène dans le cadre de conflits majeurs comme la guerre du Vietnam

³⁵ de Balzac, Honoré, *les Chouans*, Paris, Urbain Canel, 1828

et bien la guerre d'Algérie.³⁶ Ils ont mis en évidence l'importance de la connaissance du terrain dans l'activité des "guerrillas". Après leur échec à lutter contre ces modes de lutte au Vietnam, les services secrets américains ont même édité un manuel pour les guérillas nicaraguayennes dans le cadre de leur lutte contre le régime sandiniste. Cet ouvrage appelé "PSYCHOLOGICAL OPERATIONS IN GUERRILLA WARFARE"³⁷, déclassifié en 1983, insiste sur l'importance des "peasants" ou paysans dans les forces révolutionnaires.

Si l'exemple que nous avons étudié s'implante dans un contexte guerrier particulier, il n'en demeure pas moins que la connaissance du paysan de son *topos* est un savoir à part entière - relevant d'un *épistémè* spécifique à sa condition.

c. Proposition d'un mythe de la paysannerie

Afin de clore nos analyses sur la figure du paysan, nous allons proposer un mythe de la paysannerie - en se fondant sur la méthodologie élaborée par Roland Barthes dans son essai *Le mythe aujourd'hui*.³⁸

Dans ce texte, Barthes propose une définition du *mythe* comme étant une double système sémiotique - comme une évolution du schéma ternaire de Saussure. En reprenant la base *signifiant* - *signifié* - *signe*, Barthes considère que le mythe constitue une deuxième couche de signification où le premier *signe* deviendrait le *signifiant*.

"On retrouve dans le mythe le schéma tridimensionnel dont je viens de parler : le signifiant, le signifié et le signe. Mais le mythe est un système particulier en ceci qu'il s'édifie à partir d'une chaîne sémiologique qui existe avant lui : c'est un système sémiologique second. Ce qui est signe (c'est-à-dire total associatif d'un concept et d'une image) dans le premier système, devient simple signifiant dans le second."

³⁶ MacMaster, Neil. « Constitution d'une base paysanne : comparaison des guérillas au Vietnam et en Algérie, entre 1940 et 1962 », *Monde(s)*, vol. 12, no. 2, 2017

³⁷ John Kirkpatrick, *PSYCHOLOGICAL OPERATIONS IN GUERRILLA WARFARE*, Central Intelligence Agency, Etats-Unis, 1983

³⁸ Barthes, Roland, *Mythologies - le mythe aujourd'hui*, Editions du Seuil, 1957

1. signifiant	2. signifié	
3. signe		
I. SIGNIFIANT (« FORME »)		II. SIGNIFIÉ (« CONCEPT »)
III. SIGNE (« SIGNIFICATION »)		

Schéma représentant la méthodologie du mythe selon Barthes

Nous allons donc travailler à dégager un *mythe* du paysan à partir d'une photographie de Raymond Depardon, tirée de son documentaire "La vie moderne" sorti en 2008.



Premier niveau de signification :

- (1) Signifiants : mains noueuses, tordues / vêtements usés / visage creusé, émacié / sourires francs / présence d'un chien

- (2) Signifiés : vie rigoureuse / travail manuel / existence simple et heureuse
- (3) Signe : le paysan / la figure paysanne

Second niveau de signification :

- (I) Forme : la figure du paysan
- (II) Concept : la vie du paysan est faite de labeur et de frugalité
- (III) Signification : la paysannerie est faite de travail et de rigueur et se condense en une forme de simplicité de l'existence.

<p>(1) Signifiants : Mains noueuses / vêtements usés, visages creusés / sourires francs / chien</p>	<p>(2) Signifiés : vie rigoureuse / travail manuel / existence simple et heureuse</p>
<p>(3) Signe : le paysan / la figure paysanne</p> <hr style="border-top: 1px dotted black;"/> <p>(I) Forme : la figure du paysan</p>	<p>(II) Concept : La vie du paysan est faite de labeur et de frugalité</p>
<p>(III) Signification : La paysannerie est faite de travail et de rigueur et se condense en une forme de simplicité de l'existence</p>	

Schéma de synthèse de notre système mythique

Ce mythe de la paysannerie est évident faillible en tant qu'il se base sur des analyses et des perceptions personnelles. Barthes précise bien que le mythe est fait d'*analogies* et que celles-ci sont faillibles et le résultat de sélections contextuelles. Nous sommes donc pleinement conscients des limites de notre système mythique. Néanmoins, nous insistons sur les liens que nous avons souhaité faire entre nos précédentes analyses et ce travail de formalisation d'un mythe de la paysannerie.

Transition :

La figure du paysan est constitutive de l'imaginaire rural. C'est à travers cette incarnation que les ruralités se donnent à voir au monde "extérieur". Mais le fait rural ne s'ancre pas uniquement dans des représentations symboliques - elle se vit dans une réalité qui est différente de ce qu'on pourrait envisager. Nous allons maintenant analyser la manière avec laquelle la ruralité s'intègre dans le monde qui l'entoure et quels problèmes cela peut poser.

3. La ruralité dans la Cité - entre recherche identitaire et quête de légitimité

Le monde rural, aussi marginalisé qu'il puisse sembler, fait partie de la Cité. Mais cet état de fait n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Le rural fait face à des problèmes lorsqu'il s'agit de son intégration dans la vie politique de la France.

a. Une identité à cheval entre singularité et opposition

La ruralité possède une identité profonde. Nous venons d'en expliquer les principaux ressorts - s'agissant du langage ou du rapport au *topos*. Mais l'identité rurale peut aussi s'envisager dans un schéma d'opposition à l'*urbain*.

Dans son ouvrage *La culture du pauvre*, Richard Hoggart mène une enquête approfondie sur les classes populaires anglaises dans les années 1950-1960. Il analyse la construction identitaire de cette catégorie de personnes et pointe un aspect essentiel dans ce processus - l'apparition d'une dichotomie nette entre "eux" et "nous".

"Aux yeux des couches les plus pauvres, le monde des "autres" constitue un groupe occulte, mais nombreux et puissant, qui dispose d'un pouvoir presque discrétionnaire sur l'ensemble de la vie : le monde se divise entre "eux" et "nous". "Eux", c'est, si l'on veut, "le dessus du panier", "les gens de la haute", ceux qui vous

*distribuent l'allocation chômage, "appellent le suivant", vous disent d'aller à la guerre, vous collent des amendes. "Ils" finissent toujours par vous avoir, on ne peut jamais leur faire confiance, "ils" sautent sur toutes les occasions "d'emmerder le monde".*³⁹

On observe ici, en plus d'une dichotomie entre deux classes de personnes, un net rapport de domination entre les classes populaires qui subissent et "les gens de la haute" qui exercent leur pouvoir de coercition sur les pauvres gens. La construction identitaire du *pauvre* ne passe pas uniquement par cette opposition (le livre d'Hoggart est formidable de clarté et de détails sur tous ces processus) mais elle en compose une partie. Aussi, dans le cas de la construction de l'identité rurale, une opposition "eux" et "nous" se dessine. En effet, m'en remettant à l'expérience empirique que j'ai pu avoir de la vie rurale, j'ai très souvent senti cette distinction. Mes études sorbonnales et parisiennes font frémir mes amis landais. "Tu vas nous gouverner bientôt", "Oh la Sorbonne, c'est bien un truc de la ville ça". Et quand ces mêmes amis landais viennent à Paris pour le Salon International de l'Agriculture, ils montent "chez l'ennemi" - avec tout l'humour que cette sentence implique.

Mais cet aspect de l'identité rurale n'est pas aussi simple et clair. En effet, la périurbanisation, dont nous avons déjà évoqué les conséquences, et l'émigration grandissante des urbains vers la campagne, du fait de la digitalisation de l'économie tertiaire permettant le travail à distance, conduisent à un "flou" identitaire. La ruralité ne pouvant plus se définir comme *contre*, elle se définit comme *autre* et accroît sa mise au ban comme phénomène *marginal*.

b. La légitimité paysanne face au modèle technocratique

Le monde rural est aujourd'hui confronté à la question de sa propre légitimité à agir. La mécanisation de l'agriculture et l'arrivée dès le XIXème des logiques d'automatisation des processus de production ont bouleversé - et bouleversent encore le statut de la paysannerie.

³⁹ Hoggart, Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Les éditions de Minuit, 1970

Dans un essai paru en 2016 intitulé *Le sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique*⁴⁰, Pierre Bitoun et Yves Dupont dressent un panorama plutôt pessimiste de la place et de la légitimité du monde paysan en France aujourd'hui. Si cet ouvrage très partial (ces deux auteurs sont des proches de la Confédération Paysanne, organisation politique menée par José Bové) est à prendre avec du recul, il demeure malgré tout instructif dans la manière avec laquelle il décrit les rapports entre paysannerie et technocratie. Au moment où la France sortait de la Seconde Guerre Mondiale, la construction d'un système politique de "troisième voie" fût lancée. A mi-chemin entre le libéralisme américain et le socialisme soviétique s'est construit un système politique et institutionnel où l'Etat centralise un nombre important de prérogatives et administre le pays dans son ensemble. La création de l'ENA (Ecole Nationale de l'Administration) et du Commissariat Général au Plan en 1946 entérinait le fonctionnement technocratique de l'Etat français. Aux paysans se sont substitués des techniciens de l'administration qui ont pris les rênes de la production agricole pour le *bien* de la France. Selon les auteurs, ces processus de technocratisation de l'agriculture ont mené à l'*ethnocide* paysan actuel.

Sans aller jusqu'à épouser cette conclusion, nous pouvons considérer le travail de ces deux chercheurs comme éclairant sur la légitimité du monde paysan - tant dans ses discours que dans ses actions. La question récente du glyphosate nous offre un exemple bienvenu pour illustrer cette tension. Sans rentrer dans la logique de qui a tort ou raison, on a pu observer une très nette tension entre un pouvoir politique et technocratique - incarné ici par le président Emmanuel Macron et sa majorité parlementaire LREM - qui avait annoncé la fin du glyphosate dès 2021⁴¹ et des paysans qui se sont sentis lésés par la voix de leur principal syndicat, la FNSEA - qui a estimé que cette annonce était une "provocation"⁴².

⁴⁰ Bitoun, Pierre & Dupont, Yves, *Le Sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique*, Paris, L'Échappée, 2016

⁴¹ En Marche, *Comment allons nous interdire le glyphosate ?*, 30 mai 2018

<https://en-marche.fr/articles/actualites/Comment-allons-nous-interdire-le-glyphosate>

⁴² Christiane Lambert, Présidente de la FNSEA, 28 novembre 2017, Europe 1 -

<https://www.lafranceagricole.fr/actualites/cultures/glyphosate-nous-regrettons-cette-provocation-de-macron-1,2,1299989453.html>

Coincé entre le marteau de la technocratie et l'enclume de l'opinion, le monde paysan a du mal à trouver sa place et sa légitimité sur des sujets qui pourtant le concerne directement et où il souhaiterait avoir voix au chapitre.

Transition :

La première étape de notre travail a été d'explicitier ce qui peut relever d'une "culture" propre à la ruralité. Rappelons que par "ruralité" nous entendons les invariants propres au monde rural mais nous n'avons ni la prétention ni l'ambition de porter la voix pour toutes les zones rurales de France. La mise en perspective historique nous a permis de comprendre les grandes métamorphoses du monde rural et la manière avec laquelle celui-ci avait petit à petit été mis au ban. Nous avons également analysé la figure du paysan qui nous a aidé à mieux cerner les ruralités à travers leur incarnation. Enfin, nous avons réfléchi aux grands enjeux du monde rural aujourd'hui - à leur place et à leur légitimité dans la Cité.

Nous allons maintenant travailler à l'analyse de la mise en circulation des éléments discutés plus haut. Comment les médias, et notamment la télévision, parlent-ils de la ruralité et quelles transformations se produisent à travers cette médiatisation ? C'est tout l'objet de notre prochaine partie où nous nous intéresserons à la manière avec laquelle la culture rurale circule et à quels enjeux de pouvoir celle-ci est confrontée.

II. La culture rurale dans l'espace télévisuel : entre circulation et altération

Nous allons dans cette partie étudier la manière avec laquelle la culture rurale préalablement définie circule dans l'espace médiatique et les modifications qu'implique cette circulation. Notre objectif est de comprendre comment cette circulation peut influencer sur les représentations collectives du rural. Notre terrain d'étude sera donc la télévision car elle est le média qui concentre les plus grandes audiences et qu'elle est historiquement un lieu important de circulation des cultures et des savoirs.

1. L'exposition médiatique de la culture rurale ou la projection d'une réalité partielle : le cas de l'émission "L'Amour est dans le pré"

L'émission *L'amour est dans la pré* nous intéresse particulièrement car le monde rural est son objet central. L'émission traite de la ruralité, porte un discours sur elle et de fait contribue à en construire une représentation collective.

a. L'amour est dans le pré : une approche "ruraliste"

Dans un ouvrage faisant aujourd'hui référence, *L'Orientalisme*, l'universitaire Edward Saïd émet l'hypothèse que l'idée de "l'Orient" est un produit de la pensée occidentale. En effet, Saïd ne conçoit pas les cultures et les savoirs comme exempts d'enjeux politiques.

*"Il existe bien quelque chose comme le savoir, qui est plutôt moins partial que l'individu qui le produit, tout empêtré et distrait par les circonstances de la vie. Cependant, ce savoir n'est pas pour autant non politique."*⁴³

⁴³ Saïd, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Editions du Seuil, 1980

Le savoir est produit et formalisé de manière à l'écartier le plus possible des *passions* et des points de vue. Mais il n'échappe pas aux idéologies. Il applique son raisonnement aux constructions de l'Orient par l'Occident - et considère que ces constructions sont le fruit d'une relation de domination - politique, culturelle, intellectuelle - de l'Occident sur l'Orient.

Cette idée de domination d'un pôle sur un autre nous intéresse au plus haut point dans l'analyse qui nous concerne. Reprenons le prisme de Saïd et considérons le à l'aune de notre sujet. On peut ainsi établir un rapport de domination - sûrement pas équivalent, en tout cas analogue - entre le monde urbain et le monde rural. Le monde urbain incarne et exerce un pouvoir - de nature protéiforme, à la fois politique, institutionnel, médiatique et culturel - sur le monde rural. De par ce pouvoir, on peut estimer que le monde urbain construit à travers ses productions culturelles un imaginaire "fantasmé" de la ruralité. Osons l'analogie conceptuelle et parlons d'un *ruralisme*.

Maintenant que nous avons posé un cadre conceptuel sur notre réflexion, nous allons expliquer ce en quoi l'émission *L'amour est dans le pré* consiste. L'amour est dans le pré est une émission de télé-réalité française, inspirée du programme "Farmers want a Wife" de nos amis anglais. Diffusée sur M6 depuis 2006, cette émission met en scène des agriculteurs cherchant l'Amour.

- La première étape du programme consiste en une présentation où l'agriculteur.rice se montre dans son environnement de vie et de travail, parle de son quotidien et de sa vie sentimentale. L'objectif est de lancer un "appel à candidature" pour que des "prétendant.es" soumettent leur profil par courrier.

- La deuxième étape comprend une lecture des lettres par les agriculteur.rices et une série de "speed-dating" où les participant.e.s se rencontrent, discutent, échangent.

- Pour la troisième étape, le "prince charmant" sélectionne deux prétendant.e.s et les invite pour un séjour dans leur ferme. On y suit les impressions et les réactions des uns et des autres.

Une fois cette épreuve du feu passée, c'est l'heure du bilan : l'agriculteur.rice choisit ou non de continuer l'aventure hors caméra avec la personne de son choix. Cette émission connaît depuis quinze ans un succès populaire important - arrivant souvent en tête des audiences lors de ses diffusions - ce qui renforce l'idée selon laquelle elle serait productrice de représentations liées au monde rural.

Nous allons maintenant analyser certains éléments qui relèvent de ce que nous avons qualifié de *ruraliste* plus en amont.

Tout d'abord, il est intéressant d'analyser le postulat de départ de cette émission, à savoir que les agriculteurs sont des personnes seules qu'il faut aider. On présume d'un isolement affectif pour aller aider des agriculteurs - incarnation symbolique du monde rural - à trouver l'amour. Les causes possibles à cet isolement sont nombreuses : un isolement géographique indéniable, un isolement technologique avec les fameuses zones blanches, la vision d'une campagne "coupée du monde" ou bien un habitat "atomisé". Instinctivement, le fondement éditorial du programme paraît juste et légitime. Mais la réalité nous démontre que ce sont les personnes urbaines qui sont les plus seules - avec 28,6% de célibataires contre 15,4% pour les agriculteurs. Soit quasiment deux fois plus !

Données quantitatives sur la part des célibataires chez les agriculteurs, chez les habitants de zones rurales et chez les habitants de zones urbaines⁴⁴ :

Filter: Total Pop	Éléments	TOTAL	Agriculteurs, exploitants	Commune rurale	(2.000 à 19.999 habitants) OR (20.000 à 99.999 habitants) O...
TOTAL	Echantillon (000) % Vert Indice	15,359 52.706 100% 100	97 414 100% 100	4,579 12,067 100% 100	10,780 40,639 100% 100
Célibataire	Echantillon (000) % Vert Indice	3,607 14,127 26.8% 100	14 63.9 15.4% 58	828 2,494 20.7% 77	2,779 11,634 28.6% 107

Cette vision *ruraliste* se nourrit de tous ces stéréotypes car ils sont intuitifs et que la réalité sociale d'un objet n'a pas d'importance dans la pertinence d'un programme télévisuel. Ce postulat du célibat chez les agriculteurs crée une tension

⁴⁴ Kantar Target Group Index - Avril 2020

dramatique nécessaire à la bonne “tenue” du programme. Non pas que l’isolement et la solitude ne soient pas des enjeux pour le monde rural - elles en sont⁴⁵ - mais c’est ici de solitude *amoureuse* dont il est question. Et ce thème de l’amour est bien plus sujet à la production d’une tension dramatique que le seul fait d’être seul dans son travail. C’est en couplant cette tension avec des dispositifs et des techniques narratives que *L’Amour est dans le pré* va réussir à construire des représentations particulières du rural.

b. Les mécaniques narratives comme ancrage éditorial de l’émission

Dans son livre *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits* paru en 2007, l’écrivain et chercheur en littérature Christian Salmon développe une réflexion sur le poids des mécaniques narratives dans les productions culturelles et médiatiques. Théorisant un *Nouvel Ordre Narratif* lié à la production de nouveaux récits dans les sphères de la politique, du management ou du marketing, il analyse les liens entre *histoires* et représentations collectives. Voici par exemple ce qu’il dit des récits de marque :

“Les marques sont les vecteurs d’un “univers” : elles ouvrent la voie à un récit fictif, un monde scénarisé dont l’ambition n’est plus de répondre à des besoins mais de faire converger des visions du monde”⁴⁶

Au même titre que les marques, *L’Amour est dans le pré* - en tant que production médiatique grand-public - poursuit le même objectif. Il ne s’agit pas pour cette émission de répondre à un besoin en divertissement - l’offre étant pléthorique sur ce créneau - mais bien de fédérer son audience autour d’une vision de la ruralité. Et cette adhésion passe par la production de *récits* stéréotypés. Ruth

⁴⁵ “Dans ce métier tu crèves de solitude”, Ouest-France, avril 2015 - <https://www.ouest-france.fr/bretagne/loudeac-22600/agriculteur-dans-ce-metier-tu-creves-de-solitu-de-3360242>

⁴⁶ Salmon, Christian, *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Éditions La Découverte, 2007

Amossy, universitaire israélienne spécialisée dans l'analyse de discours, considère le stéréotype comme un puissant outil de cohésion sociale.

“Le stéréotype apparaît comme un facteur de cohésion sociale, un élément constructif dans le rapport à soi et à l'Autre”⁴⁷

C'est donc à travers le stéréotype que se forgent des représentations collectives et qu'est possible la construction de *récits partagés*. On comprend alors mieux les raisons pour lesquelles *L'Amour est dans le pré* exploite un univers fictionnel dans la construction de son programme. L'altérité étant liée aux stéréotypes, leur usage est essentiel pour produire une adhésion au récit.

Cette importance du stéréotype dans la cohésion d'un groupe est intéressante à mettre en regard avec la tension fictionnelle *factice* que nous avons analysée un peu plus en amont de notre réflexion. En plus du stéréotype fondateur, il y a l'importance de la narration et de l'intrigue - qui n'a pas toujours à s'embarrasser de la véracité pour être efficace. Annette Simons, spécialiste américaine du *storytelling*, déclarait en 2001 sur ABC News :

*“Les gens ne veulent plus d'informations, ils veulent croire. C'est la foi qui fait bouger les montagnes et non les faits. Et la foi a besoin d'une histoire pour la soutenir - une histoire signifiante et crédible”*⁴⁸

C'est en construisant une fiction signifiante autour d'une prétendue réalité rurale que *L'Amour est dans le pré* bâtit son concept éditorial.

Pour comprendre en détail le fonctionnement de cette machine narrative, nous allons proposer une analyse de l'émission sous la forme d'un schéma actanciel. Théorisé par le linguiste et sémiologue franco-lituanien Algirdas Julien Greimas le schéma actanciel⁴⁹ est une méthodologie sémiotique et narratologique

⁴⁷Amossy, Ruth et Herschberg-Pierrot, Anne, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan Université, 1997

⁴⁸Simons, Annette, *Good Morning America*, ABC News, 14 décembre 2001

⁴⁹ Greimas, Algirdas Julien, *Sémantique structurale - recherche et méthode*, Paris, Larousse, 1966

ayant pour objectif de rassembler en un modèle l'ensemble des acteurs d'un récit et d'en exposer les liens et relations.

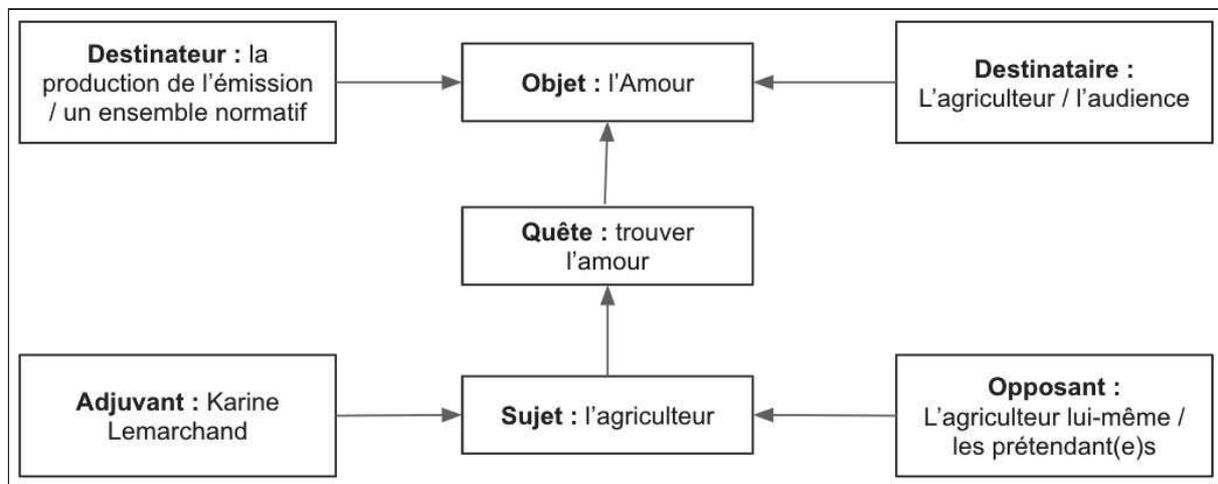


Schéma actanciel de l'émission L'Amour est dans le pré

Entendons nous sur le fait que les différents acteurs de ce modèle ne sont pas nécessairement des personnages réels et physiques mais peuvent être des concepts ou des idées.

- **La quête** : comme nous l'avons expliqué auparavant, l'objectif de cette émission est de faire trouver l'amour aux participant.e.s. La quête consiste donc à sortir de cette torpeur de solitude en rencontrant la personne idéale qui nous aidera à résoudre notre problème : la solitude amoureuse des agriculteur.rices.
- **Le sujet** : il s'agit ici de notre agriculteur.trice. Il est le personnage principal de *L'Amour est dans le pré*. C'est à lui qu'est confiée la *quête* de trouver l'amour et de sortir de sa solitude. C'est autour de lui que toutes les intrigues se catalysent.
- **L'objet** : ici, c'est l'amour lui même qui est recherché pour rompre la solitude. Il est évidemment incarné par un homme ou une femme qui devient l'élément de résolution de l'intrigue.
- **L'opposant** : l'opposant peut ici être de plusieurs natures. On peut tout d'abord considérer que le sujet lui même peut être un opposant à la réussite

de la quête. Par peur ou par négligence, il peut par son attitude ou ses réactions nuire au bon déroulé de la quête.

L'opposant peut aussi être l'objet de la quête. Car il y a plusieurs *prétendant.e.s* au titre d'élément de résolution de l'intrigue - et un.e prétendant.e se sentant lésé.e pourra tout à fait se retourner contre le héros et décider de se poser en obstacle au bon déroulé de la mission.

- **L'adjuvant** : la béquille sur laquelle notre héros s'appuie n'est autre que Karine Lemarchand, la présentatrice de l'émission. Dans son rôle à cheval entre le *coach* en séduction et l'*arbitre*, elle se distingue par sa posture bienveillante et ses bonnes intentions. Elle poursuit envers et contre tous son objectif de faire trouver l'amour au héros quels que soient les obstacles (parfois contre le gré du héros lui même).
- **Le destinataire** : Le destinataire peut être envisagé de plusieurs manières. Qui confie la mission à notre agriculteur ? D'une part, c'est la production de l'émission qui confie cette quête - il est important pour elle que l'histoire soit résolue au terme des péripéties que le sujet va traverser. C'est pour apaiser la tension initiale de l'intrigue qu'elle a tout intérêt à ce que l'amour soit trouvé - dans le pré si possible. D'autre part, on peut considérer que la mission est confiée à notre héros par tout un système de normes et d'injonctions qui le poussent à trouver l'amour, à ne pas être seul. Car être seul, c'est être perdu et ce n'est souhaitable à personne.
- **Le destinataire** : de prime abord, c'est bien à notre héros que la quête va profiter - il serait à la fois faux et injuste de considérer que cette quête ne profitera pas à son principal concerné : l'agriculteur.rice. Mais ceux qui bénéficient de la résolution de ce problème sont aussi l'audience de l'émission. La fin de cette quête, c'est la validation de la fiction à laquelle ils ont accordé du temps et de l'attention. En remplissant sa mission, le héros leur donne une satisfaction, une validation de leurs attentes - la satisfaction de voir un récit dont ils connaissaient la fin s'accomplir.

Cette analyse des mécaniques narratives à l'oeuvre dans *L'Amour est dans le pré* nous permet de distinguer quels sont les rapports entre les différentes parties

prenantes de l'émission et quels effets ils produisent. On notera que la posture de Karine Lemarchand, notre adjuvante, est particulièrement intéressante à analyser. En effet, sa posture de *conseillère* relève à la fois d'une aide bienveillante car elle aide notre héros à atteindre son objectif mais aussi d'une certaine forme de violence symbolique liée à son statut d'animatrice. En effet, sa posture de *sauveuse* qui vient en aide aux agriculteurs peut être considérée comme une forme de posture de domination où son statut d'animatrice de télévision, experte pour *trouver l'amour* se mue en mère-la-vertu qui prodigue au héros les conseils qu'il ne saurait trouver seul.

c. La construction d'une hétérotopie du monde rural

Maintenant que nous avons dégagé la tension fictionnelle propre à ce programme, nous allons analyser l'univers sémiotique dans lequel il s'implante. Pour cela, nous allons nous fonder sur le concept d'*hétérotopie* développé par Michel Foucault⁵⁰. Voici la retranscription d'un extrait audio dans lequel il développe cette idée :

*“Il y a des pays sans lieux et des histoires sans chronologies. Des cités, des planètes, des continents, des univers dont il serait bien impossible de relever la trace sur aucune carte - toute simplement car ils n'appartiennent à aucun espace. Sans doute ces planètes, ces cités, ces continents sont-ils nés dans la tête des hommes ou à vrai dire dans l'interstice de leurs mots, dans l'épaisseur de leurs récits ou alors dans le lieu sans lieu de leurs rêves, dans le vide de leur coeur - bref, c'est la douceur des utopies.”*⁵¹

Pour reformuler les paroles de Foucault, l'hétérotopie serait donc un espace fictif clos, enclavé, caractérisé par une discontinuité tant géographique et temporelle qu'intellectuelle avec le réel. Pour les géographes Jacques Lévy et

⁵⁰ Michel Foucault développe la notion d'hétérotopie dans une conférence radiodiffusée par France Culture le 07 décembre 1966. Cette conférence a ensuite été retranscrite dans l'ouvrage : “Des espaces et d'autres”, Dits et Ecrits tome II, Gallimard, 2001

⁵¹ Ibid

Michel Lussault, l'*hétérotopie* serait le lieu où s'implante l'utopie.⁵² Et c'est précisément ce qui nous intéresse dans cette notion. Nous allons ici analyser le générique de l'émission pour en dégager les caractéristiques hétérotopiques et comprendre comment est construit ce *lieu* particulier de l'utopie rurale.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur le générique de la 11^{ème} saison de l'émission. Nous n'avons pas choisi cette version particulièrement mais c'est la seule que nous avons pu trouver⁵³. Ce générique nous montre une succession de plans mettant en scène des images de campagne, de la nature et d'animaux, ainsi que des micro-portraits présentant les participants de l'édition. Le générique se termine sur une vidéo d'animation présentant le logo de l'émission. Ce générique est doublé d'une musique et de bruits en rapport avec la nature ou les animaux. Notre analyse va s'articuler autour de quatre points qui nous ont paru saillants dans ce générique.

Les portraits des participant.e.s

La partie centrale de ce générique consiste à présenter chacun.e des participant.e.s. à travers un *portrait* - une séquence de quelques secondes où on voit le.a participant.e sourire devant la caméra, en croisant les bras ou bien en caressant un animal. On retrouve ici tous les codes de la mise en scène propres à la photographie ou à la peinture : nous avons au premier plan le personnage central, qui se présente sous un jour souriant et décontracté ; à ce personnage peut s'ajouter un élément supplémentaire pour appuyer la singularité du candidat - un cheval ou un chien. L'arrière-plan est tout aussi important car il met également en scène l'acteur principal. On retrouve en fond l'élément qui rappelle la condition paysanne du participant : ici un cheptel, là un champ de blé, là encore des tournesols⁵⁴.

Cette composition en deux plans est centrale car c'est ce portrait qui vient illustrer

⁵² Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2013

⁵³ Générique de l'émission *L'Amour est dans le pré* - 11^{ème} saison - 2016

(<https://www.dailymotion.com/video/x3lzyls>)

⁵⁴ Cf annexes

tout le propos de l'émission - on n'aide pas n'importe qui à trouver l'amour, on aide des *agriculteurs* dont l'existence est profondément liée à leur activité agricole. En liant la personne et l'activité, on produit une forme d'*essentialisation* où la personne est indissociable de la profession, atténuant ainsi la possibilité pour nos participant.e.s d'exprimer autre chose qui dévierait de leur condition paysanne.

Les plans de coupe ou transitions

Entre les différents portraits et en guise de transitions, on observe de nombreux plans de coupe mettant en scène la nature et les activités agricoles des participants⁵⁵. On peut noter ici que tous les plans utilisés montrent une nature chaleureuse, luxuriante et parfaitement bucolique. Les abeilles qui butinent, le ruisseau apaisé qui coule, les blés dorés baignés de soleil, un plan large sur un petit village alsacien...

Ces images d'une campagne bucolique et pastorale sont réelles mais relèvent d'un travail de sélection important. On aurait pu tout aussi bien montrer des images de la campagne en hiver, grise et froide, d'un ruisseau en crue ou bien de l'épandage du fumier dans les champs. Mais la volonté de construire un imaginaire *rêvé* et fictionnel de la ruralité amène nécessairement à en montrer des images valorisantes. Ce processus de sélection ne construit pas une représentation fautive de la ruralité - car toutes les images présentées correspondent à une réalité - mais participe à la production d'un imaginaire *partiel*, construit et finalement *factice* car pas tout à fait fidèle à la vie quotidienne des participants. Et cette logique est compréhensible dans une perspective médiatique - il serait moins attirant de montrer de la ruralité des images moins *parfaites* mais tout aussi réelles.

Le fond sonore

Le fond sonore est évidemment un point important qui participe aussi à la construction d'un imaginaire partiel de la vie rurale. Il est à lier avec les éléments visuels dont nous avons parlé en amont.

Tout d'abord, on note que la musique du générique est joyeuse et guillerette - comme pour signifier que la ruralité est nécessairement douce et paisible. A cette

⁵⁵ Cf annexes

musique viennent s'ajouter des bruitages de la nature : bourdonnement des abeilles, meuglement de bovins, gazouillis des oiseaux. De la même manière que l'on a observé une sélection d'images construisant une représentation partielle de la vie rurale, le fond sonore relève de la même logique - on aurait pu substituer aux chants d'oiseaux le brouhaha des machines agricoles ou le fracas de la pluie sur le toit d'une ferme. Là encore, ces bruits sont moins *séduisants* et viendraient dénoter avec l'imaginaire que l'émission souhaite construire autour de la vie rurale.

La séquence finale

La dernière séquence de ce générique est une séquence animée où nous est présenté le logo de l'émission⁵⁶.

On y voit deux papillons se tourner autour - comme représentant nos participant.e.s qui s'apprêtent à se lancer dans la grande parade qu'impliquerait la quête amoureuse. L'environnement animé de cette séquence est une forme de synthèse de nos analyses précédentes : tout y est verdoyant et le ciel est bleu. Ici encore, on ne peut pas dire que cette représentation luxuriante et parfaite de la ruralité soit fausse - mais elle est incomplète et participe donc à la construction d'un imaginaire du rural *biaisé* car incomplet.

L'hétérotopie construite à travers ce générique est à replacer dans un contexte particulier - celui d'une émission de télévision. Les conditions de cette hétérotopie ne font pas d'elle un acte gratuit - elle répond à des exigences propres aux productions médiatiques. Son principal objectif est de drainer de l'audience - c'est aussi une des grandes raisons qui explique le travail important à rendre cette hétérotopie médiatique la plus "enchanteresse" et bucolique possible. C'est cet univers pastoral doublé de la tension narrative dont nous avons discuté qui produit autour de la ruralité des représentations collectives orientées. Car c'est tout l'enjeu de ce processus de circulation médiatique - la circulation ne crée pas nécessairement une *fausse* image mais une image sélective, partielle, biaisée. On ne peut pas accuser l'émission de produire une *fausse* image de la ruralité car tous les éléments mobilisés existent et s'ancrent dans une réalité. Mais le travail de

⁵⁶ Cf annexe 3

sélection des signifiants pour donner une image purement bucolique du rural relève d'une part d'une sélection mais aussi d'une transformation puisque se créent ainsi des représentations biaisées du monde rural. Un monde réduit à être beau, enchanteur et ensoleillé.

Transition :

La mise en circulation de la culture rurale à travers l'émission "l'Amour est dans le pré" nous montre la manière avec laquelle un regard "ruraliste" se met en place. La construction d'un *storytelling* spécifique à la ruralité met en lumière des mécaniques de sélection d'items / d'éléments particuliers. Ce processus de sélection amène à la construction de représentations partielles et biaisées de notre objet. Mais si nous avons analysé une forme de "sélectivité" (induisant une transformation symbolique) dans cette partie, nous allons travailler sur la manière avec laquelle la mise en circulation d'objets culturels peut se traduire par une *hypotrophie sémiotique* - ou une altération / un appauvrissement des-dits objets.

2. L'appropriation et l'altération de la culture rurale : le retour d'Intervilles sans les vachettes

a. Intervilles : qu'est-ce que c'est ?

Intervilles est une émission de divertissement française créée en 1962 par Guy Lux et Léon Zitrone. Diffusée successivement sur l'ORTF, France 3, TF1 puis France 2, cette émission est devenue en une bonne cinquantaine d'années une référence française en matière de divertissement estival - si bien que l'émission s'est exportée et a été produite dans plus de 20 pays dans le monde.

Si de nombreux changements ont eu lieu pendant cette cinquantaine d'années d'existence, le principe de l'émission n'a pas évolué et se construit toujours autour de jeux mettant en scène des candidats dans une arène ainsi qu'une ou plusieurs vachettes. Deux équipes - représentant chacune une commune française - s'affrontent dans une arène où se trouvent une piscine et des installations nécessaires aux différents jeux. Le jeu se compose de trois parties distinctes :

- La première partie consiste en un quizz de questions de culture générale sur la France, son histoire, sa géographie, ses cultures régionales. L'objectif est de répondre correctement au plus de questions possibles pour marquer des points.
- La deuxième partie est une succession de jeux opposant les deux équipes avec comme élément central les fameuses vaches landaises ou *vachettes*. Autour de jeux d'équilibre, de course, de tactique, les deux équipes doivent à nouveau marquer un maximum de points. Les vachettes peuvent être un élément "perturbateur" qui vient embêter ou gêner les candidats dans le jeu. Par exemple il existe un jeu de course en sac où il faut traverser l'arène dans un sac de toile le plus rapidement possible mais où la vachette rôde et menace de vous rentrer dedans et de vous empêcher d'aller au bout. Mais il existe des jeux où le principal élément est la vachette en elle-même ; le jeu de la cocarde par exemple qui consiste à récupérer une cocarde fixée à l'une des cornes de la vache en la faisant courir. L'animal n'est plus un élément exogène au jeu mais bien son centre.
- Une fois que les deux premières parties sont terminées, on passe à la dernière épreuve : le "Mur des Champions". En fonction du nombre de points marqués depuis le début du jeu, chaque équipe se place sur un grand mur gradué. L'objectif ici est de gravir ce mur à l'aide d'une barre - sur le mode des tractions. L'équipe qui gravit le mur en premier remporte la victoire.

Le succès de cette émission tient non seulement de la dimension communaliste de la confrontation (*je participe pour ma ville et j'en suis fier*) qui fédère évidemment une commune autour de son équipe mais aussi et surtout la présence des vachettes. Ce sont elles les "stars" de l'émission - elles portent des noms (Luna, Rosa, Marguerite...) et des caractères particuliers (vicieuse, chatouilleuse, joueuse...) que les présentateurs mettent en scène pour personnifier les animaux et produire une empathie envers elles. Ce sont elles les figures emblématiques du programme - en témoigne l'émoi collectif à l'annonce du décès de Rosa, mythique vachette d'*Intervilles*.⁵⁷

⁵⁷ Rosa, vache landaise d'une vingtaine d'année, est morte le 14 juillet 2020. Dans les arènes d'Intervilles depuis 2004, elle était devenue l'emblème de l'émission de par son caractère taquin qui faisait la joie des spectateurs. Sa mort a été un événement national puisque la presse régionale

L'ancrage culturel d'*Intervilles* dans le monde rural est important. Les vachettes, élément central de l'émission, sont également essentielles à un spectacle régional très particulier : la course landaise. *Intervilles* s'en est inspiré dès sa création dans les années 1960.

La course landaise est une pratique culturelle propre au département des Landes, même si elle est également pratiquée dans le Gers ou les Pyrénées-Atlantique. Le principe de ce spectacle est, dans une arène, pour des participants de provoquer la charge d'une vache landaise et de réaliser des figures acrobatiques avec elle. On distingue chez les *courseurs* deux profils : les sauteurs, qui réalisent des figures en sautant par dessus la vachette⁵⁸, et les écarteurs, qui font des figures où ils s'écartent brutalement de la trajectoire de la vachette pour éviter le choc⁵⁹. Si les épreuves d'*Intervilles* ne peuvent évidemment pas être les mêmes que celles de la course landaise (c'est un sport à part entière), la logique d'une vachette en liberté dans une arène et des participants qui jouent avec elle nous montre quand même une filiation importante entre ce programme et cette pratique.

En plus de la mobilisation des pratiques pour la construction de l'émission, *Intervilles* s'ancre davantage dans la culture rurale landaise en travaillant avec la famille Labat pour la sélection des vachettes. Cette famille est une des plus grandes familles d'éleveurs des Landes - elle est notamment à l'origine du spectacle estival Toro Piscine qui reprend le fonctionnement d'*Intervilles*. En travaillant avec des membres actifs de la vie rurale landaise, *Intervilles* se lie à la culture et à la vie rurale d'une région particulière et en mobilisant des éléments importants de cette culture se place en médiatrice et lieu de circulation.

La mise en circulation de signifiants culturels landais a permis à cette émission de s'imposer au fil du temps comme un incontournable de la culture populaire française. Et cette circulation s'est faite dans la préservation de l'élément

(Sud-Ouest, Midi Libre) autant que la presse nationale (le Parisien, le Point, 20 minutes) se sont émus de cette disparition.

⁵⁸ Voir la photo en annexe ou bien suivre ce lien pour la vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=pQh6v_uWG0

⁵⁹ Voir la photo en annexe (préciser laquelle) ou bien suivre le lien pour une vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=KdOJuv1Urdw>

central de cette culture : la vache landaise. On peut alors estimer que cette circulation a été *vertueuse* car elle a permis à la culture landaise de se diffuser et de devenir populaire.

b. La reprise d'Intervilles en 2021 : le problème des vachettes

Avant de rentrer dans notre phase d'analyse, retraçons d'abord le déroulé de cet événement.

Déroulé des faits et parties-prenantes :

Après une interruption de sept années, France Télévisions annonce la production d'une nouvelle saison de l'émission populaire *Intervilles*. Dans un tweet daté du 18 décembre 2019, Nagui - présentateur vedette du service public et animateur préféré des français en 2019⁶⁰ - annonce qu'il reprend la production et la présentation de la célèbre émission. Dès le 19 décembre, Olivier Minne - co-présentateur de l'émission - annonce à Télé-Loisirs que l'émission ne comportera plus de vachettes⁶¹ et que les personnes se souciant du sort des vachettes peuvent être rassurées. Cette décision n'est pas réellement une surprise puisque Nagui avait déjà déclaré au Parisien en septembre 2019 avoir envie de reprendre l'émission mais que conserver les vachettes était impensable pour lui compte tenu de sa sensibilité pour la cause animale.⁶² Les réactions ne se sont pas faites prier car dès le mois de janvier, une partie de l'opinion critique ce parti-pris. Le 17 janvier, Christian Peyret, maire de Nogaro - commune gasconne connue pour ses courses landaises du 14 juillet - critique vivement la décision de Nagui.

⁶⁰ Opinion Way - Novembre 2019

⁶¹ Retour d'Intervilles : avec ou sans vachettes ?, Télé-Loisirs, décembre 2019

(<https://www.programme-tv.net/news/tv/246027-retour-dintervilles-avec-ou-sans-vachettes-olivier-minne-met-fin-au-suspens/>)

⁶² Interview de l'animateur Nagui - Le Parisien - Septembre 2019

(<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/nagui-je-peux-etre-vire-en-deux-emails-14-09-2019-8152158.php>)

“Ces vachettes, c’était l’âme d’Intervilles. Demain, ce sont nos courses landaises, les jeux qui faisaient l’originalité de notre patrimoine et nos fêtes qui seront menacés”

L’UVTF (Union des Villes Taurines de France) lance un appel au boycott de l’émission dès le 21 janvier 2020, au motif que la nouvelle version de l’émission serait stigmatisante pour la culture taurine qu’elle représente. 50 villes des Landes, du Gers et du Sud-Est de la France suivent ce mouvement.



En marge d’une parole politique mené par le lobby de la culture taurine et certaines municipalités directement touchées par la décision, ce sont également des citoyens fiers de leurs traditions et de leur patrimoine qui s’organisent pour contester la décision de France Télévisions. Pierre Robin, comptable à Mont-de-Marsan, crée le groupe Facebook “NON A INTERVILLE SANS VACHETTES !” dont voici la description :

“FRANCE 2 relance INTERVILLES... sans vachette ! Nous Landais sommes viscéralement attaché à cette émission, depuis le début, avec Guy LUX, Léon ZITRONE, Simone GARNIER etc...Nous sommes certains que les téléspectateurs de toute la FRANCE ont adhéré à ce programme grâce aux vachettes au point que les touristes qui viennent sur la côte de notre beau département se ruent l’été dans les arènes de nos villes et villages pour assister à ce style de spectacle. Alors sans

agressivité aucune, sans propos déplacés, avec juste l'amour de notre territoire et de ses traditions, montrons en nombre que pour nous, INTERVILLES SANS VACHETTE N'EST PAS INTERVILLES !”

Si ce groupe n’a pas eu d’influence majeure sur la décision de France Télévisions de poursuivre la production d’un Intervilles sans vachettes, il aura le mérite de montrer que des citoyens peuvent aussi s’impliquer sur ce type de sujets.

On observe ici trois parties-prenantes à cette affaire - défendant chacune sa position. Ces trois acteurs incarnent des positions de pouvoir différentes et réagissent en fonction du prisme qui est le leur.

Les producteurs et les présentateurs de l’émission tiennent une position où ils estiment que les vachettes ne sont pas nécessaires à la tenue de l’émission. Leur position est guidée par des convictions sur la condition animale - et leur statut de pouvoir leur permet de tenir cette position face aux critiques. Ils détiennent les moyens de production de l’émission et ont tout loisir de la façonner comme ils l’entendent sans contraintes légales particulières. De leur point de vue, les dynamiques culturelles présentes dans *Intervilles* ne sont pas un prétexte à la perpétuation de pratiques qu’ils estiment ne pas être en phase avec l’époque et leurs idées.

Les lobbys (l’UVTF en premier chef) et les représentants politiques arguent que cette émission n’a pas de sens si on retire ce qui en faisait le suc : les vachettes. Mais leur position de spectateurs n’ayant pas d’influence réelle sur la production du programme, ils usent des moyens à leur disposition pour faire entendre leur voix : le boycott. Ce levier d’influence n’étant pas coercitif ou contraignant pour l’émission, leur pouvoir est très atténué.

(On notera que la participation des villes liées à la culture taurine comme Dax ou Auch était importante dans la légitimité culturelle du programme - leur absence dans les prochaines éditions pourrait lui faire perdre encore plus de sa typicité...)

Enfin, les citoyens landais se mobilisent pour défendre leur culture et leurs traditions. Parce qu’ils s’estiment lésés par cette situation qui porte atteinte à leur

culture, ils s'expriment au moyen d'un groupe sur Facebook. Là encore, ils n'ont qu'une influence de principe - qui n'a aucun effet réel sur la décision de France Télévisions de produire l'émission en l'état ou non.

Analyse de la circulation et des enjeux de pouvoirs :

Le problème qui se pose à nous n'est pas la mise en circulation d'éléments de la culture landaise. Nous avons notifié que l'émission *Intervilles* telle qu'elle a été pendant plus de 50 ans ne posait pas de problème d'appropriation ou d'altération culturelle. Le problème ici, ce sont les enjeux de pouvoir sous-jacents dans cette décision de ne pas inclure les vachettes dans la prochaine édition.

Cette émission est produite par des agents extérieurs à la culture mobilisée. Nagui, le producteur, est un journaliste parisien qui n'a - aux dernières nouvelles - jamais vécu dans les Landes et qui n'a jamais revendiqué une connaissance ou un intérêt particulier pour cette région. France 2, chaîne qui diffusera l'émission et qui est garante de la ligne éditoriale du programme, n'est pas une chaîne implantée dans les Landes. Cette chaîne est elle aussi implantée à Paris et n'a jamais travaillé ailleurs - c'est son objet, une chaîne nationale (à l'inverse de France 3 qui a des antennes régionales très actives).

Les principes de l'*ingénierie médiatique* proposée par Yves Jeanneret⁶³ indiquent que la production de contenus médiatiques (films, émissions, publicités...) repose sur une logique de capture des imaginaires circulants en s'appuyant sur des pratiques et des significations. Il n'y a donc pas de production culturelle *ex nihilo* - on se base toujours sur des référentiels culturels et symboliques particuliers. De la même manière qu'un artiste ne peut se détacher de son éducation et de son apprentissage dans la production de ses oeuvres, il n'y a pas de production médiatique spontanée. C'est cette mécanique du *calage* du produit médiatique sur des référentiels situés qui produit inévitablement des stéréotypes. Et ce n'est pas nécessairement un mal. La circulation repose sur cette logique et les stéréotypes sont des phénomènes naturels dans la mise en circulation des savoirs et des

⁶³ Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008

cultures. D'ailleurs, *Intervilles* dans sa version originelle produisait des stéréotypes sur les Landes et n'a jamais été critiquée pour cela - aussi, de nombreuses villes landaises concernées par ces enjeux (Dax, Mont-de-Marsan...) ont participé à l'émission.

La tension que nous observons ici est que des agents incarnant un pouvoir "centralisé" important - France Télévisions, groupement national de chaînes publiques, et Nagui, animateur vedette parisien - s'approprient et altèrent des artefacts culturels situés au nom de principes éthiques qui leur sont propres. Ces rapports de pouvoir biaisent la logique de circulation. Circulation qui relève dans ce cas précis de ce que Eric Fassin qualifie d'*appropriation culturelle*. Selon le sociologue français, l'appropriation culturelle est un "phénomène où l'emprunt d'éléments d'une culture s'inscrit dans un rapport de domination"⁶⁴. Or ici, le rapport de domination est net : des acteurs de pouvoirs mobilisent et altèrent des éléments propres à une culture. Alors que la mise en circulation selon Yves Jeanneret doit se faire dans une démarche "respectueuse" de la culture visée - non pas les copier *stricto sensu* mais en conserver les principaux attributs - on observe ici une altération - au sens d'effacement - de la culture landaise avec la décision de retirer les vachettes d'*Intervilles*.

Au-delà d'une simple "appropriation" de la culture landaise dans le cas d'*Intervilles*, nous observons ici ce que nous pourrions qualifier d'*hypotrophie culturelle*. Cette notion que nous présentons ici se caractérise par la circulation d'éléments culturels dans un contexte de domination (comme l'appropriation culturelle) à laquelle vient s'ajouter un gommage, une négation de la culture concernée. En plus d'un enjeu de circulation de la *forme* culturelle, c'est ici le *sens* que l'on supprime. L'ingénierie médiatique dont nous avons parlé plus haut s'appuie sur des médiations qui peuvent alimenter durablement le rayonnement des médias parce que la *dynamique sociale* en est l'origine⁶⁵. L'*hypotrophie culturelle* correspond à la suppression de cette *dynamique sociale*. Car c'est cette dynamique

⁶⁴ Eric Fassin, entretien avec le journal le Monde, décembre 2018 - https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominance_5345972_1654200.html

⁶⁵ Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008

sociale qui donne son sens à une circulation culturelle en s'appuyant sur un référentiel culturel *authentique*, réel.

Dans notre situation, ce qui donnait à *Intervilles* son *sens culturel* était la présence des vachettes. Les retirer au nom d'une éthique, c'est nier qu'*Intervilles* s'appuie sur une dynamique sociale réelle et gommer peu à peu cette culture des imaginaires collectifs.

c. La trivialité face à l'éthique

Nous allons ici revenir sur la notion de *trivialité* dont nous avons discuté. La trivialité telle qu'envisagée et théorisée par Yves Jeanneret s'intéresse aux processus de mise en circulation des cultures et des savoirs dans les espaces médiatiques. La vision défendue de ce phénomène est que ces processus de circulation seraient *créateurs* car ils dupliqueraient les cultures et les savoirs en les modifiant pour créer de nouvelles *versions* - modifiées mais "conformes" à la version originale.

La mise en circulation des objets culturels n'échappe pas aux enjeux de pouvoir. La trivialité n'est pas exempte de logiques de domination et d'influence entre les différents acteurs de la médiation. Et considérer que la mise en circulation ne peut qu'être positive car créant toujours des contenus nouveaux sans altérer les originaux atteint ses limites dans le cadre de notre objet : *Intervilles*. Ici, la question de l'éthique dans les processus de circulation des savoirs et des cultures se pose de manière assez claire et brutale. Nagui, producteur et présentateur de l'émission, justifie sa décision de mettre de côté un artefact essentiel de la culture landaise d'une production télévisuelle grand-public par ses opinions personnelles sur la cause animale. Sans rentrer dans une discussion de si ces opinions sont ou non justes (ce n'est pas l'objet de notre travail) on peut néanmoins se questionner sur la place que tient l'éthique dans les processus de trivialité. Dans quelles mesures est-il légitime pour un agent possédant un certain pouvoir d'opérer une sélection, de couper, d'altérer une culture qu'il ne partage pas au titre de convictions relevant d'une éthique personnelle ?

Ce phénomène s'inscrit plus globalement dans une mécanique de domination de

classe que l'on observe régulièrement dans les médias. Dans un autre registre, les discours autour de la crise des *gilets jaunes* relèvent de ces mécanismes. On a vu nombre de personnalités politiques ou intellectuelles condamner un mouvement social auquel ils ne prenaient pas part au nom de principes éthiques - arguant sur les plateaux de télévision le manque de discipline et de respect de manifestants avec qui ils ne partagent ni l'existence ni les revendications.

Transition :

Nous venons d'explorer et d'analyser les processus de circulation de la culture rurale ainsi que les mécanismes d'appropriation et d'altération de cette culture au sein de médias tels que la télévision. Mais l'émergence d'Internet et des médias socionumériques a bousculé les modalités de circulation des savoirs et des cultures. D'un modèle vertical et linéaire, nous observons aujourd'hui une évolution des relations médias/audiences vers une apparente horizontalité - permettant *a priori* à de nouveaux modes d'expression d'émerger. Nous allons maintenant étudier les rapports entre Internet et la culture rurale - à travers l'étude d'une page Internet dédiée à la ruralité : *Mêmes Décentralisés*.

III. Ruralité et Internet - analyse de la circulation de la culture rurale dans un espace médiatique socionumérique

1. Le mème : une production culturelle particulière

a. Internet et les médias socionumériques : un écosystème propice aux expressions culturelles et identitaires

Internet et les médias socionumériques constituent des espaces médiatiques particuliers, régis par des logiques propres assez différentes de l'espace que nous avons étudié précédemment - celui de la télévision. En effet, contrairement à la télévision qui est traditionnellement un canal unidirectionnel où peu de place est faite au *feedback*, Internet a ceci de particulier que son fonctionnement favorise les interactions entre les producteurs de contenu et leurs audiences. Ce changement de paradigme n'est pas exempt de problématiques dans la circulation des contenus et des informations - mais il est sur ce point très singulier. Nous allons ici travailler sur les spécificités de ces outils de communication et la place des expressions et des interactions culturelles en leur sein.

Henry Bakis, professeur de géographie à l'université Paul Valéry de Montpellier et spécialiste des identités numériques, a formalisé les nouveaux modes d'expression identitaire autour de la notion de *digital diasporas*.⁶⁶ En reprenant les caractéristiques de la diaspora traditionnelle - un groupe ethnique, culturel ou religieux éclaté en différents endroits et constituant des communautés restreintes en ces endroits - et en les appliquant au dispositif que constitue Internet, il formalise cette idée de communautés numériques culturelles, ethniques ou

⁶⁶Bakis, Henry, « *Les nouveaux territoires de l'identité. Minorités et Internet* », *Netcom* [En ligne], 21-3/4 | 2007, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 21 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/netcom/2266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/netcom.2266>

religieuses. Cette notion se caractérise par une revendication nationale, régionale ou ethnique ; l'existence de relations symboliques avec le territoire ou le pays d'origine ; des liens communautaires à caractère social ou politique. Ces modalités couplées au dispositif socio-technique d'Internet construisent une cohésion de groupe et permettent une circulation d'informations et de produits culturels.

Pour illustrer cette idée, nous allons étudier un groupe Facebook intitulé "Ceux qui s'intéresse à l'histoire des Landes". Ce groupe créé en 2015 a pour but initial de regrouper des personnes intéressées par l'histoire du département des Landes, dans le Sud-Ouest de la France. La description du groupe n'a pas été changée depuis sa création, la voici :

"L'Histoire du département des Landes...vaste programme.... sa géographie, ses hommes célèbres.... par où commencer? Je compte sur vous pour m'aider."

Si ce groupe avait pour objet initial de regrouper des passionnés d'histoire, il a depuis beaucoup évolué pour devenir aujourd'hui un exemple de *digital diaspora*. Avec son fonctionnement collaboratif - chacun est libre de partager le contenu qu'il souhaite - et ses 10 600 membres, il constitue un véritable espace numérique *landais*. Si nous reprenons la nomenclature d'Henry Bakis, cet espace est conforme à ce qu'il définit comme étant une *digital diaspora*. On trouve sur le groupe des contenus relevant de la revendication régionale - *nous sommes précisément landais*. Dans ce post datant d'août 2019⁶⁷, on peut voir un membre du groupe manifester son agacement alors qu'un reportage sur les espadrilles produit par TF1 vient situer Moliets, station balnéaire du sud des Landes, dans le Pays Basque. Parce que les Landes, ce n'est pas le Pays Basque. Cela peut prêter à sourire car Pays Basque et Landes ne sont pas si loin l'un de l'autre - mais dans une logique identitaire, il est important d'être strict sur ce point. C'est grâce à cela que se créent la cohésion, le lien entre les membres du groupe.

Pour ce qui est des relations symboliques avec le territoire - ici les Landes - la majorité des contenus partagés est constituée de photos, de vidéos ou d'articles parlant de la région, de ses paysages, de sa culture, de son histoire. L'exemple le

⁶⁷ Voir annexe

plus parlant de ce partage symbolique est la contribution de Cristof Roca. Ce restaurateur de Mont-de-Marsan partage chaque semaine une recette de cuisine traditionnelle landaise. Ces vidéos, réunies au sein de la chaîne Youtube “La cuisine du Moun”⁶⁸, permettent aux membres du groupe de découvrir de nouveaux éléments de la culture landaise et de “communier” ensemble autour de leur référentiel culturel. Des recettes comme la *sauce de cochon* ou la *pâte d’ail* réunissent les membres autour d’un patrimoine culinaire fortement chargé de symboles - la gastronomie étant un élément central dans la culture landaise. Ces vidéos sont riches en symboles landais - noms des produits en patois, le béret sur la tête de Cristof Roca ainsi que le traditionnel “Adishatz” (*Au revoir* en patois gascon) en conclusion de chaque recette⁶⁹.

Tous ces éléments témoignent d’un fonctionnement *diasporal* au sein de ce groupe numérique - et nous montrent que la culture rurale (ici landaise) circule au sein de communautés socionumériques. Nous constatons aussi que les contenus partagés sur les groupes socionumériques circulent d’une manière particulière - plus “horizontale” dans la mesure où tous les membres du groupe sont susceptibles de partager le contenu de leur choix et que la ligne éditoriale n’est pas imposée par un petit groupe décisionnaire comme cela pourrait être le cas à la télévision par exemple.

b. Le même : définition et limites

Maintenant que nous avons analysé les grandes mécaniques de fonctionnement des communautés en ligne, nous allons définir l’objet qui sera le centre de notre troisième partie : le *même*. Ce format, très répandu sur les médias socionumériques, catalyse de nombreux paramètres qui influent sur les mécaniques de circulation culturelle sur Internet.

Richard Dawkins, biologiste et éthologue britannique, est la première personne à théoriser le *même*. Si ses travaux sont liés à la biologie, l’évolution des

⁶⁸ Chaîne Youtube de Cristof Roca : <https://www.youtube.com/channel/UCv6Kk6LBEQ3K3LUjDjoYzww>

⁶⁹ Cf Annexe 5.2

espèces et la génétique, ses analyses sont particulièrement pertinentes pour définir le format numérique qui nous intéresse. Pour Dawkins⁷⁰, le *mème* est une information circulant au sein de groupes sociaux et se caractérisant par un processus de construction particulier. En effet, la production et la circulation de cette information mettent en tension deux phénomènes : la *réplication* et la *variation*. Un *mème* est à la fois une réplique de l'information originelle et une variation de celle-ci. Dans le cadre d'Internet, les conditions de production des *mèmes* amènent les agents à effectuer un choix sur les éléments qu'ils souhaitent conserver (éléments visuels, discursifs, situationnels...) - et ceux qu'ils souhaitent faire varier. Circulants au sein de communautés / de réseaux numériques, ces contenus sont assujettis à des processus de sélection non maîtrisables et imprévisibles. Cependant, selon Dawkins, certaines conditions sont nécessaires pour qu'un *mème* apparaisse : une temporalité, un espace et une écologie (à considérer ici comment un environnement symbolique et culturel). On peut ici lier les travaux de Richard Dawkins avec les réflexions de l'historien de l'art Hippolyte Taine sur ce qu'il appelle la *température morale*⁷¹. Dans son ouvrage *Philosophie de l'Art*, Taine explique que de la même manière qu'il existe une série de conditions naturelles à l'apparition d'une espèce végétale (lumière, humidité, constitution des sols etc...) il existe des conditions morales, sociales, politiques ou bien culturelles à l'apparition et la pérennisation des productions culturelles.

A l'aune de cette définition du *mème* comme objet circulant, il apparaît quelques limites qu'il est important de souligner. De par son caractère hautement circulant, il est particulièrement complexe d'effectuer un généalogie des médiations d'un *mème* - et par la même d'étudier les positionnements des producteurs de ce *mème*. Maude Bonenfant, sémiologue québécoise spécialisée dans l'étude des *mèmes*, exprime clairement ces difficultés :

“Une de leurs caractéristiques importantes est d'être toujours anonymes, et l'origine du mème n'est que très rarement identifiable. Il n'est généralement pas

⁷⁰ Richard Dawkins (trad. Nicolas Jones-Gorlin), *Le gène égoïste*, Odile Jacob, 2003

⁷¹ Hippolyte Taine, *Philosophie de l'art*, 24^{ème} édition, Hachette, 1948

*possible de remonter à la source et d'identifier avec assurance le premier mème du genre, non plus son auteur*⁷²

Ce sera une des principales limites au travail que nous allons effectuer sur les *mèmes* au cours de cet axe - il sera quasiment impossible pour nous d'intégrer des données sociologiques à notre étude, ces données étant tout simplement impossible à formaliser de par la nature des contenus étudiés.

c. Le mème comme production culturelle particulière

“Le mème numérique est une production culturelle reflétant l'identité des communautés dans lesquelles il circule.”⁷³

Cette citation de Maude Bonenfant nous permet d'envisager le mème sous un prisme à la fois culturel et identitaire. Au-delà du socle définitionnel que nous avons posé précédemment, le *mème* est une production culturelle. Nous entendons par là que les processus de circulation des *mèmes* intègrent nécessairement des paramètres culturels. En effet, la production d'un contenu implique toujours comme base un référentiel culturel particulier. Ainsi, le mème est une production ontologiquement culturelle.

Il est cependant important de préciser que la logique qui régit la production et la circulation des mèmes dans des espaces socionumériques est singulière. En effet, elles suivent une logique qu'Umberto Eco qualifie d'*encyclopédique*⁷⁴. On entend par là que le référentiel sur lequel se base la circulation des mèmes fonctionne sur des modalités *interprétatives* des éléments signifiants. La base de connaissances et de références n'est pas *enkystée* dans une approche stricte de la mobilisation des savoirs. Les signifiants fluctuent, leurs définitions et leur nature

⁷² Bonenfant, Maude « *Le mème numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice* », RISCOP [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 21 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/1295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.1295>

⁷³Ibid

⁷⁴ Eco, Umberto. « *Sémiotique générale et philosophie du langage* », Critique, vol. 829-830, no. 6, 2016

sont malléables et évolutives - à l'inverse d'un fonctionnement en *dictionnaire* où les définitions et les interprétations des signifiants sont verrouillées par un cadre normatif. C'est cette logique qui fait l'essence des mêmes et de leurs modalités de circulation - il y a une interprétation des signifiants qui implique une forme de *négociation* sémiotique qui donne au *même* sa nature duplice, à la fois *réplique* et *variation*.

Si on pousse cette logique *encyclopédique* jusqu'au bout, le même est à la fois témoin (car réplique) et relais (car variation) de signifiants culturels situés et attachés à un groupe particulier.

Transition :

Si les mêmes sont par nature *insaisissables* (tant du côté des conditions de production que du profil des producteurs), il est possible de tenter de comprendre le fonctionnement des pages de *mêmes* en interrogeant leurs administrateurs. C'est ce que nous allons faire avec la page *Mêmes Décentralisés*, une communauté numérique produisant des *mêmes* liés au monde rural. Nous avons eu l'opportunité d'interroger Gabriel Kaikati - administrateur de la page - sur la vision de son travail, le fonctionnement de sa page ainsi que sur les contraintes qui peuvent être les siennes à faire circuler la culture rurale et à porter un discours sur elle.

2. *Mêmes Décentralisés* : un regard particulier sur le monde rural...

Nous allons maintenant traiter d'une page Facebook nommée *Mêmes Décentralisés* qui aborde avec dérision le monde rural. Nous avons rencontré Gabriel, l'administrateur de la page pour lui poser une série de questions et discuter avec lui de son travail et de son point de vue sur la place du monde rural aujourd'hui.

a. Présentation de la page et positionnement de l'administrateur

Avant de détailler l'objet de notre analyse, il nous semble important de le resituer dans son contexte. *Mêmes Décentralisés* est directement issue de la communauté des groupes *Neurchis* ou communément appelée *Neurchisphère*. On parle de *Neurchisphère* pour qualifier l'ensemble des groupes de partage de mèmes - principalement sur Facebook. Ces groupes s'organisent autour de thématiques plus ou moins liées à la culture numérique. On trouve des groupes dédiés aux chats - Neurchi de Piticha, qui parle de chats - des groupes liés à des pensées politiques - Neurchi de Red, dédié à la pensée communiste - ou bien des groupes aux thèmes plus loufoques, dérivés de la culture web comme Neurchi de Trébuchet, où est glorifié le trébuchet, arme de siège moyenâgeuse. Ces groupes ont des tailles variables, allant de quelques centaines de personnes à plusieurs dizaines de milliers. Ils sont régis par plusieurs principes. Le premier est le caractère principalement humoristique du traitement qu'ils font de leur thème - la culture Neurchi nécessite généralement la capacité à discerner différents degrés de lecture au sein d'un contenu. L'humour noir et mordant y est monnaie courante et fait partie intégrante du fonctionnement de ces groupes. Et le second principe est celui du respect d'autrui. Les contenus ou commentaires violents ou volontairement méchants sont modérés par des équipes qui veillent au respect de ces règles. Si on peut trouver des groupes faisant défaut à ces règles, elles sont généralement partagées sur l'ensemble des groupes Neurchi.

Nous allons donc discuter de la page *Mêmes Décentralisés* - une page Facebook issue de ces communautés de Neurchis traitant avec humour et dérision du monde rural dans son ensemble. Pour bien comprendre la nature et le fonctionnement de cette page, il nous faut en expliquer la genèse.

“Au début de notre page, on voulait faire une guerre débile à une page parisienne qui cartonnait. On s'est dit qu'on allait prendre le contrepied de ce qu'ils faisaient. (...) Maintenant qu'on est devenu plus “grand-public” on raisonne un peu urbains VS ruraux.”⁷⁵

⁷⁵ Cf retranscription de l'entretien avec Gabriel Kaikati

Gabriel a donc créé cette page en réaction au succès d'une page thématique sur la vie à Paris - *Mêmes intra-muros pour jeunes franciliens*⁷⁶. Dans la ligne de l'esprit Neurchi, toujours un peu taquin, il crée la page *Mêmes Décentralisés pour Provinciaux et Francophones Oubliés* et commence à faire des mêmes sur la "France oubliée" car il se rend compte "qu'il y a une demande et que ça intéresse les gens"⁷⁷. Chemin faisant, sa page grandit jusqu'à devenir une des plus grosses pages de *mêmes* en France avec une communauté de plus de 200 000 personnes en septembre 2019. Etant arrivés à une si grande audience, Gabriel et les autres administrateurs se retrouvent confrontés au fait que leur page dépasse peu à peu la *Neurchisphère*, les obligeant à être davantage attentifs aux contenus qu'ils publient et au ton qu'ils emploient. Durant deux années, la ligne éditoriale de leur page évolue, et si les administrateurs essaient de conserver l'esprit désinvolte et grinçant des origines, ils voient vite leurs contenus se faire de plus en plus signaler auprès de Facebook. Après plusieurs avertissements, la page est supprimée par la plateforme au mois de décembre 2019. Repartant de zéro, la communauté se reforme pour arriver aujourd'hui à 127 000 personnes aujourd'hui sur Facebook et 220 000 sur Instagram.⁷⁸ En parallèle, les administrateurs créent un groupe Facebook dédié à la production des *mêmes* de la page - *Neurchi de mêmes extra-muros*.

Nous allons maintenant expliquer plus en détail qui est Gabriel et quel est son positionnement sur le sujet qui nous préoccupe.

"Je m'appelle Gabriel, j'ai 24 ans et je suis grenoblois. Ma mère est savoyarde et mon père est libanais. Je suis né à Grenoble mais j'ai été expatrié donc j'ai pas mal bougé à l'étranger. Actuellement je travaille à plein temps en temps qu'artisan du même - je suis artisan mèmeié."

⁷⁶ Mêmes intra-muros pour jeunes franciliens : <https://www.facebook.com/memesintramuros>

⁷⁷ Cf retranscription de l'entretien avec Gabriel Kaikati

⁷⁸ Chiffres constatés le 31 août 2020

“J’ai arrêté à 18 ans après le bac. Je suis parti à l’armée puis j’ai travaillé en restauration. J’ai fait ça pendant 2 ans et des bananes - puis j’ai arrêté au moment où j’ai créé la page Mêmes Décentralisés il y a deux ans. Bon j’ai quand même fait quelques petits boulots : barman, croquemorts. J’ai coulé un peu de béton aussi et puis maintenant je fais des mêmes à plein temps.”

“Ma mère est savoyarde et mes grands parents ont leur maison au milieu des Bauges - un massif montagneux près de Chambéry. On avait la maison de mon arrière-grand mère en maison de vacances. Du coup j’y ai passé tous mes week-ends et tous mes étés. Mais maintenant que j’ai grandi j’y passe moins de temps.”

Ces quelques citations nous aident à comprendre quelle est la position de Gabriel concernant la ruralité. Tout d’abord, il est important de noter qu’il n’a jamais vécu à la campagne en dehors des vacances dans la maison familiale. Si il a une connaissance et un intérêt certain pour le monde rural, il n’en reste pas moins qu’il porte sur celui-ci un regard extérieur avec les biais et les représentations que l’on peut présumer. Ce regard d’un urbain sur le monde rural n’est pas un complexe ou un tabou pour Gabriel qui en parle très librement et qui n’a aucun problème à assumer ce point de vue. Il est un urbain qui administre une page sur la ruralité - et il assume sa position avec une certaine humilité. Il ne prétend pas être calife à la place du calife. Mais si il est réflexif sur la position qu’il occupe, nous veillerons à être précautionneux dans les interprétations de son discours. Car si il est animé par une démarche sincère, son point de vue n’en demeure pas moins emprunt de représentations situées et incarne un discours sur la ruralité parmi d’autres.

b. L’humour comme outil de mise en lumière de la ruralité

Comme nous l’avons expliqué précédemment, l’humour est constitutif des communautés de *mêmes* sur Internet. Et Mêmes Décentralisés ne fait pas exception à cette règle. Mais ici, l’humour est autant une caractéristique liée à la

ligne éditoriale de la page qu'un moyen de porter sur la ruralité un discours qu'il serait difficile de produire autrement.

On peut ici considérer que *Mêmes Décentralisés* emploie l'humour comme le faisaient les bouffons à la cour à l'époque de la monarchie. Comme le dit la sociologue Nelly Quemener, la figure du bouffon relève d'une "fonction de trouble-fête et de dénonciation d'un système aux mains des puissants".⁷⁹ L'objectif est autant de faire rire que de dénoncer une situation qui nous interpelle. A la manière de Thierry Le Luron ou de Coluche, *Mêmes Décentralisés* cherche à pointer du doigt des tensions, des problèmes liés au monde rural.

Gabriel nous dit d'ailleurs qu'il cherche parfois à "faire une blague salée pour ouvrir le débat"⁸⁰ comme avec ce mème où il aborde avec un humour "de mauvais goût" le sujet pourtant difficile du suicide des agriculteurs.



L'objectif strict n'est pas de porter une parole frontalement politique sur des

⁷⁹Quemener, Nelly *LE POUVOIR DE L'HUMOUR. POLITIQUES DES REPRÉSENTATIONS DANS LES MÉDIAS EN FRANCE*, Paris, Armand Colin, coll. « Médiacultures », 2014

⁸⁰ Cf la retranscription de l'entretien avec Gabriel

sujets liés au monde rural mais d'ouvrir le débat et éventuellement de sensibiliser un public sur certains sujets. Mais c'est ici que l'on touche à la principale limite du format *mème*. Ce format répond à des codes et à des logiques qui ne sont pas évidentes pour tout le monde. Comme nous l'avons abordé un peu en amont, le *mème* est le reflet d'une communauté avec une culture et des codes propres. Ainsi, l'humour, le second degré ou certaines mécaniques propres à la culture Neurchi peuvent ne pas rencontrer leur public et s'avérer inefficaces voir improductifs. De la même manière, la blague qui fonctionne sur le modèle d'une fracture sémiotique entre deux éléments peut ne pas être comprise si la tension et l'écart sont trop difficiles à capter.

c. Gouvernance et modération - une vision globale de la ruralité ?

Dans notre entretien, Gabriel a abordé la vision *globale* qu'il estime donner à la ligne éditoriale de sa page. En effet, la multitude d'acteurs qui interviennent dans la production et la sélection des *mèmes* peut amener à penser que MD pose un regard exhaustif sur la ruralité.

“Il faut garder à l'esprit que je produis que 30% des mèmes qui sortent sur la page, 30% sont faits par les modérateurs avec qui je bosse, et les 40% restants sont produits par notre communauté. Notre regard est donc global parce qu'il y a beaucoup de points de vue qui s'expriment - plusieurs points de vue, plusieurs cerveaux, plusieurs vécus. (...) tu trouveras autant de mèmes pro-chasse qu'anti-chasse sur notre page. De la même manière, tu auras des mèmes qui se moqueront de la campagne autant que d'autres qui diront que c'est super. Alors il y a du second degré, on grossit les traits en partant de choses qu'on considère vraies. Y'aura de tout, c'est ce qui donne cet aspect global à notre ligne.”

“Notre communauté produit beaucoup de mèmes - et on applique une sélection dessus avec les modérateurs qui bossent avec moi. On écarte ceux qui sont violents, qui ne sont pas drôles ou bien trop compliqués”

“La modération est gérée par une quinzaine de personnes venant d’horizons super variés : y’a des ouvriers, des pères de famille, des étudiants etc... Donc des personnes qui n’ont pas toutes une grande culture du mème et du fonctionnement des communautés de mèmes sur Internet. Sur cette base là, on trie les mèmes qui arrivent sur le groupe - avec assez peu de critères parce que le principe c’est d’être le plus libre possible. Et ensuite, notre critère c’est la réaction de notre communauté. Il faut qu’un mème récolte environ 1,5% de réactions pour qu’on l’estime « postable » sur la page principale. On a environ 36 000 membres sur le groupe donc il faut minimum 500 likes pour qu’on le sélectionne.”

Si il nous est impossible d’analyser le niveau d’exhaustivité de la ligne éditoriale par manque de données sociologiques et de positionnement sur les producteurs des *mèmes* sélectionnés, les mécaniques de modération et de sélection des *mèmes* semblent être conçues de manière à créer un large spectre de points de vue. Le fonctionnement en deux temps - d’abord le groupe Neurchi de mèmes extra-muros qui produit des *mèmes*, l’approbation de la communauté puis la sélection - permet de créer une forme de brassage éditorial qui ne concentre pas toute la production entre les mains de Gabriel ou des autres modérateurs. En cela on peut estimer la ligne éditoriale de MD comme “large” - en tout cas tout est fait pour qu’elle le soit.

Cependant, si le maximum est fait pour garantir une vision globale de la ruralité, la fin du processus de sélection vient tempérer cette idée.

“Mais là encore, tous ne sont pas postés. Je les stocke mais je refais une sélection. Par exemple y’a un mème qui a été fait et que je n’ai pas posté.”

Moi : je vous présente mon
copain Farid
Tout le village :



Tu peux le voir de deux manières : soit on aime pas les Farid, soit il y a un problème de racisme dans les petits villages. Je l'ai pas posté parce que je ne pouvais pas prévoir les réactions sur la page principale. Beaucoup de personnes sont trop premier degré donc il faut faire attention. Et à ce compte là on a vite fait d'être homophobes, sexistes ou bien d'être un tortionnaire d'animaux."

On observe ici que malgré les efforts faits pour garantir une certaine exhaustivité des points de vue, la décision finale revient à Gabriel. Et malgré son intention de conserver la nature globale de la ligne éditoriale de sa page, on constate que tout n'est pas posté - malgré une approbation collective via le groupe *Neurchi de mêmes extra-muros*. Ces mêmes qui ne passent pas le filtre sont soumis au jugement de Gabriel avec tout ce que cela comporte comme biais - lié d'une part à son expérience de la ruralité qui est construite sur des représentations symboliques de citadin et qui vont orienter ses choix, mais lié d'autre part à sa position d'administrateur de la page avec tout ce que cela implique de prudence pour ne pas être sanctionné par Facebook en cas de contenu jugé répréhensible.

d. Analyse de contenus de Mêmes Décentralisés

Nous allons dans cette partie analyser plus en détails la manière avec laquelle la culture rurale circule dans les contenus diffusés par la page *Mêmes Décentralisés*. Nous allons étudier deux exemples de mêmes mobilisant chacun des aspects particuliers de la culture rurale.

Exemple n°1 :



Ici, nous pouvons tout d'abord noter que l'élément principal du même est une image mettant en scène le couple Jacques et Bernadette Chirac. Cette référence, fréquente sur la page, est importante car elle reprend les postures particulières qu'incarnaient Bernadette et Jacques Chirac. Jacques était un personnage très attaché à la terre corrézienne, il en connaissait bien les habitants et la culture et est dans l'imaginaire populaire un symbole du *politicien de campagne*. Bernadette incarne quant à elle le monde *citadin* et un style très *parisien*. On peut observer dans ce mêmes deux dynamiques. La première est liée à la connaissance

particulière de son environnement par le paysan. Ici, on voit Jacques Chirac, incarnant un jeune rural, montrer à Bernadette, incarnant son amie *citadine*, jusqu'où va son terrain. Il considère que cette information, cette connaissance de son environnement est importante car elle est constitutive de son identité. La seconde dynamique est celle du regard *citadin* sur la ruralité. Bernadette ne prête pas attention au *topos* que lui présente Jacques mais veut "voir les lapins" - comme si la ruralité présentée par son ami ne correspondait pas à ce qu'elle cherche à *valider* en visitant la campagne. Elle veut contenter son imaginaire d'une campagne faite de petits lapins mignons, alors que Jacques lui présente ce qu'il considère comme plus important : les limites de son terrain et de celle du "*pépé Jubertie*".

La culture rurale est ici présente sous deux formes différentes : d'une part on observe la vision *in situ* du jeune habitant rural considérant son *topos* comme central et celle de la jeune citadine souhaitant voir de la campagne ce qu'elle en avait projeté.

Exemple N°2 :



Nous avons ici encore une forme d'opposition entre les *ruraux* et les *urbains*.

Fidèle au positionnement éditorial de la page, ce *mème* tourne en dérision le comportement de parisiens lors d'une affaire judiciaire où ceux-ci avaient porté plainte contre leur voisine en raison des chants de coq jugés trop bruyants et matinaux - les dérangeants lors de leur séjour sur l'île d'Oléron⁸¹. Ce coq Maurice symbolisait alors les méfaits d'une "invasion" d'urbains en territoire rural et leur volonté de ne pas se confronter à une réalité rurale qui n'est pas conforme à ce qu'ils pouvaient en attendre. Tournant ces urbains en dérision, ce *mème* pointe l'aspect ridicule de cette affaire en comparant exagérément le coq Maurice à des criminels comme Hitler ou Ben Laden. Cela vient ici toucher à l'aspect de la culture rurale qui concerne son *identité* et la conservation de sa singularité face à une *pression* territoriale exercée sur elle par des zones urbaines et périurbaines.

A travers ces deux analyses, nous comprenons avec davantage de précision la manière avec laquelle la culture rurale est mise en circulation dans les contenus de Mêmes Décentralisés. L'opposition au rural d'un état d'esprit *urbain* est centrale et met en exergue à la fois des éléments de la culture rurale telle que nous l'avons décrite mais aussi des problématiques liées à la ruralité.

Transition :

Au-delà des biais inhérents à la position de Gabriel vis-à-vis du monde rural, ce sont d'autres types de contraintes auxquelles lui et son équipe se confrontent. En effet, le fonctionnement des plateformes et leurs objectifs commerciaux contribuent à instaurer une autre forme de modération qui peut constituer un frein à la liberté éditoriale. Nous aborderons également l'influence de la communauté dans les enjeux de modération des contenus et le poids qu'elle peut avoir dans le processus de sélection.

⁸¹ Procès de maurice le coq, 20 minutes, septembre 2019 - <https://www.20minutes.fr/bordeaux/2597291-20190905-proces-maurice-coq-vole-plumes-gallinace-autorise-justice-continuer-chanter-bon-matin>

3. ... Qui se confronte à des enjeux de pouvoir et de régulation

a. Les filtres algorithmiques comme entrave à la liberté éditoriale

Dans son livre *The filter bubble*⁸², Eli Pariser, écrivain spécialisé dans les rapports entre technologie et démocratie, analyse le fonctionnement des algorithmes de Facebook et établit que chaque utilisateur évolue dans une sorte de vase-clos informationnel. En effet, en effectuant des tests de navigation avec différents profils de personnes, il observe que les algorithmes ont tendance à proposer des informations plutôt en accord avec leurs idées - le tout piloté par les traces et les données que nous laissons derrière nous au cours de nos navigations. Se construit alors un isolement culturel et intellectuel pour les utilisateurs, à qui on impose un flux d'informations "consensuel". A la manière d'une chambre d'écho, le phénomène a la particularité de s'auto-entretenir et de construire une forme de cercle vicieux duquel il est difficile de sortir.

Ce phénomène n'est évidemment ni gratuit, ni le fruit du hasard mais est à analyser au prisme du modèle économique de ces plateformes (notamment Facebook et Instagram). Selon les principes de *l'économie de l'attention*⁸³, ces plateformes ont fait de notre attention et de notre temps leur principal levier commercial. Il est tout dans leur intérêt que nous passions le maximum de notre temps sur leur écosystème - et cela pour deux raisons principales : la première est de collecter un maximum de données sur nos usages et nos goûts, et la seconde est que c'est cette connaissance des utilisateurs que la plateforme revend à des annonceurs ou des régies publicitaires qui veulent diffuser de la publicité. Afin de maximiser le temps passé dans leur écosystème, Facebook et consorts cherchent à *lisser* le plus possible notre expérience - et donc à doubler les *bulles de filtres* de

⁸² Pariser, Eli, *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin Press, 2011

⁸³ Citton, Yves, *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, La Découverte, 2014

filtres algorithmiques qui vont trier drastiquement les contenus potentiellement violents, tendancieux.

Gabriel nous a d'ailleurs donné un exemple intéressant de ce processus :

“L’autre fois j’étais dans la Creuse et dans le village où j’étais il y avait eu un lâcher de poules sauvages le matin. On était en voiture et on percute une des poules. On recule, on récupère la poule qui était mal en point et je fais une vidéo où on met la poule dans un sac de congélation. Je la poste en story sur Instagram en disant “La pauvre, mais ça fera le repas de ce soir !”. Et ça a été censuré pour “violences sur les animaux”. Alors j’ai pas trop compris - quand t’es chasseur tu peux te prendre en photo avec ton flingue mais si tu percutes un poule t’as pas le droit de la montrer. Tout ça pour dire qu’on a pas tous les aspects (du rural) qui sont représentés et qu’on se prend souvent des avertissements par les plateformes si on dépasse certaines limites.”

La logique appliquée par Facebook tient plus de prévenir ce qui peut être potentiellement choquant que de faire une modération raisonnée. Et malheureusement, on constate que la liberté éditoriale de certaines pages ou bien plus simplement la liberté d'évoquer les sujets qui nous importent se heurtent à la nécessité pour Facebook de construire un environnement lisse pour revendre de la donnée et de l'espace à ses annonceurs.

b. La circulation dans les communautés ouvertes

Internet et les médias socionumériques constituent des dispositifs de communication singuliers - régis par des règles et des logiques qui se distinguent d'autres espaces médiatiques comme la télévision que nous avons déjà analysée. La possibilité pour les audiences d'interagir et de produire des *feedbacks* en temps réel avec les producteurs de contenus en est une des spécificités. Et c'est un dispositif que l'on peut estimer bénéfique pour une démocratie - tout le monde a la possibilité de s'exprimer sur les sujets qui le touchent. C'est la position défendue

par Dominique Cardon dans son livre *La démocratie Internet, Promesses et limites*⁸⁴ où il estime qu'Internet a dynamisé la discussion politique entre citoyens en mettant à leur disposition un dispositif et des outils pour exprimer leur opinion.

Sur le principe, la réflexion de Dominique Cardon est juste dans la mesure où effectivement la parole des citoyens est rendue *visible* par les dispositifs sociotechniques d'Internet. Mais dans la réalité du fonctionnement des médias socionumériques, certaines nuances peuvent s'imposer. En effet, la réalité économique du fonctionnement des plateformes comme Facebook, Instagram ou Twitter repose sur la captation de l'attention - et *in fine* sur la maximisation du temps passé dans l'écosystème. Et c'est ici que les principes de Dominique Cardon sont mis à mal - les médias socionumériques sont très attentifs à ce que l'expérience de leurs utilisateurs soit la plus agréable possible et vont donc être vigilants vis-à-vis des remontées (*feedbacks*) qu'ils ont de ceux-ci. Et faisant fi de l'*idéal d'égalité* cher à Dominique Cardon, ces plateformes peuvent au gré de ces *feedbacks* appliquer une modération sur des contenus ayant fait l'objet de plaintes. Ainsi, les médias socionumériques sont autant des outils d'expression de la parole citoyenne qu'une scène d'affrontements asymétriques où le juge de paix serait les *feedbacks* des usagers.

Or, dans le cas de la page que nous étudions, ces mécaniques constituent des *freins* à la liberté éditoriale des administrateurs.

Si nous reprenons le *mème* sur Farid⁸⁵ sous un autre angle de vue, nous pouvons discerner d'autres dynamiques qui perturbent la circulation des contenus. La référence est ici l'émission de télécrochet *La France a un incroyable talent* où une mauvaise prestation est sanctionnée d'une croix rouge par les membres du jury. La signification de ce *mème* est donc ambivalente ici : une première lecture peut laisser penser que l'auteur est raciste puisque Farid n'est pas le bienvenu dans ce village, soit il s'agit d'une critique d'un certain racisme en zone rurale.

On observe ici une tension entre la volonté de porter la voix sur un sujet

⁸⁴ Dominique Cardon, *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Seuil, coll. « La république des idées », 2010

⁸⁵ Cf page XX

important - le racisme dans les zones rurales - et les réactions d'une partie de l'audience qui n'aurait pas nécessairement saisi le ressort comique de ce *mème*. Craignant un nombre important de signalements et de possibles sanctions, Gabriel a décidé de ne pas le publier sur la page grand-public.

Nous touchons ici à un point intéressant - la mise en circulation de la culture rurale telle que la pratique *Mèmes Décentralisés* est empreinte de la culture *Neurchi* qui se veut fondamentalement humoristique, mais elle se confronte à une audience qui ne possède pas *de facto* les clés de compréhension des contenus produits. Les administrateurs, dont Gabriel fait partie, se trouvent donc tiraillés entre la volonté de porter un discours global sur le monde rural et les limites venant du fonctionnement des plateformes et du niveau d'*acculturation* de leur audience - qui n'est pas contrôlable dans la mesure où la page est publique, ouverte à tous et donc laissée au jugement de chacun.

“Dans l’absolu on peut tout aborder, mais dans ce cas là on ne peut plus être grand public. On est un peu entre le marteau et l’enclume. Soit on choisit d’avoir des contenus un peu édulcorés pour toucher un large public, soit on fait des choses plus difficiles à comprendre, plus pointues mais on touche une audience plus restreinte.”

La circulation des mèmes sur les médias socionumériques est donc soumise à des contraintes qui lui font toucher ce qu'on pourrait appeler un *plafond de verre*. Le changement d'échelle entre une communauté restreinte qui répond à des codes et un référentiel culturel établis et une ouverture au grand public avec ce que cela implique d'exposition est donc difficile. Et cette difficulté semble à la fois liée à la ruralité - qui touche à des sujets clivants comme celui de la condition animale - mais aussi au format du mème - qui porte en lui des codes qu'il est nécessaire d'avoir pour comprendre sa portée.

Conclusion

Dans quelles mesures la mise en circulation dans l'espace médiatique télévisuel et sur les médias socionumériques d'éléments spécifiques à des cultures rurales rend-elle compte d'enjeux d'exposition, de pouvoir et d'altération desdites cultures ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons tout d'abord cherché à comprendre ce qu'était le *rural* et d'en dégager des éléments qui en étaient constitutifs. Pleinement conscients de l'impossibilité de comprendre la ruralité dans sa diversité géographique, nous avons cherché à dégager des *invariants* liés à la ruralité - en tant qu'elle est à la fois un espace géographique, un système économique et social et un agglomérat de représentations collectives. Nous avons travaillé à comprendre la ruralité sous trois prismes différents : le langage, le rapport de la population rurale à son environnement et sa position *marginale*. Nous avons également proposé un *mythe paysan* pour en comprendre plus finement les représentations. Si nos analyses se sont concentrées sur des points précis de la vie rurale et n'ont pas prétention à être exhaustives, nous avons pu dégager un certain nombre de caractéristiques communes aux ruralités plurielles qui parsèment la France. Nous validons donc l'hypothèse formulée au début de notre réflexion - **La ruralité, au-delà d'une seule perspective géographique, constitue un référentiel culturel, symbolique et social.**

Nous avons ensuite étudié la manière avec laquelle la *ruralité* et ses représentations étaient mises en circulation à travers le média télévisuel et quelles transformations cette circulation occasionnait. Là encore, le choix de se concentrer sur un corpus télévisuel relève d'une volonté de travailler sur des productions culturelles aux larges audiences et aux positionnements *grand public*. A travers l'étude de *L'amour est dans le pré* et d'*Intervilles*, nous avons pu constater que des éléments de la culture rurale entraînent en circulation dans un espace médiatique particulier - la télévision - et que des processus de transformation étaient à l'oeuvre

et modifiaient les représentations du monde rural. Que ce soit par des opérations de sélection d'éléments du rural ou bien par la transformation desdits éléments, nous avons constaté de profondes dynamiques de transformation. Ces transformations, au-delà de simplement *exposer* la ruralité, étaient empreintes de jeux de pouvoir et de domination, principalement liés à la position des producteurs et animateurs des émissions étudiées. Nous avons également travaillé sur la question de l'éthique dans les processus de circulation des savoirs et des cultures et interrogé la légitimité d'acteurs à modifier une culture qu'ils ne connaissent et ne partagent pas. Notre deuxième hypothèse - **La mise en circulation de la culture rurale au sein de productions télévisuelles grand-public met en lumière des mécaniques d'altération de ladite culture** - est donc validée.

Enfin, nous nous sommes penché sur la mise en circulation de la culture rurale à travers les médias socionumériques, en étudiant plus précisément la page de mêmes *Mêmes Décentralisés*. A travers un entretien avec Gabriel Kaikati - l'administrateur de la page - nous avons pu analyser comment la culture rurale pouvait circuler à travers un prisme et des modalités singulières. Tout d'abord nous avons pu observer une approche *plurielle* dans les processus de circulation à l'oeuvre. Le fonctionnement collaboratif de cette page permet à la ruralité d'être mise en circulation sous des angles variés. Nous avons également constaté que le *même* - en tant que format numérique à cheval entre la *réplique* et la *variation* apportait une épaisseur particulière aux processus de médiation observés. Cependant, nous avons constaté au travers de l'entretien avec Gabriel et au fil de nos analyses que cette circulation n'était pas parfaitement libre et dénuée de contraintes. Tout d'abord, le processus de sélection et de modération des contenus mettant en circulation la culture rurale n'est pas exempt de jeux d'influence - ils passent par un certain nombre de filtres qui transforment et altèrent nécessairement les éléments du *rural*. Ensuite, la nature même de plateformes comme Facebook ou Instagram induit une sélection qui applique une modification des perceptions de la ruralité pour l'audience touchée. Enfin, le principe des communautés ouvertes nous a montré les limites de la mise en circulation de la culture rurale mais aussi et surtout les limites du *mêmes* comme format de circulation - en tant qu'il nécessite des codes de compréhension

que tous les membres de la communauté ne partagent pas forcément. L'hypothèse - **Les médias socionumériques offrent à la culture rurale une circulation particulière suivant les mécaniques spécifiques à leur fonctionnement** - n'est donc pas entièrement validée. Si la culture rurale circule en effet selon des modalités particulières liées aux médias socionumériques, elle n'échappe pas à des dynamiques d'altération que nous ne soupçonnions pas sur de tels réseaux.

Nous retenons de ce travail plusieurs choses. Nous avons pu constater que la ruralité n'est pas un objet facile à cadrer. En effet, comment définir un objet qui s'incarne dans des contextes, des géographies et des histoires si plurielles ? Nous touchons ici à une des principales limites de notre travail. Nous avons esquissé un portrait du monde rural qui ne pouvait ni être exhaustif, ni être méthodologiquement irréprochable. Nous avons nous même posé un regard particulier sur le monde rural - guidé par des impératifs méthodologiques mais aussi construit par notre propre expérience de celui-ci.

De plus, notre corpus présente lui aussi des limites évidentes. Le choix d'analyser des productions télévisuelles de divertissement en est une. Si nous avons justifié cet angle par la volonté de travailler sur des programmes structurant des imaginaires collectifs, nous aurions pu choisir d'autres types de contenus - informatifs par exemple - où les discours et les dynamiques de circulation auraient pu être tout à fait différentes.

Enfin, notre travail sur la page *Mêmes Décentralisés* présente lui aussi ses limites. Notre décision d'étudier le *même* comme format de circulation nous a montré des limites claires en ce qui concerne les freins de compréhension et de diffusion qu'il impose. De plus, l'impossibilité d'effectuer un travail sociologique sérieux sur les producteurs de ces contenus nous a bloqué dans une analyse plus précise des enjeux de circulation du rural au sein des médias socionumériques.

La ruralité, de par son histoire et les transformations qu'elle a connues, est aujourd'hui dans une position complexe. Acculée par le monde urbain et en quête d'une légitimité politique et sociale nouvelle, elle peine aujourd'hui à se faire entendre. Car si nous avons discuté de vachettes et de célibat - éléments qui pourraient paraître légers et anecdotiques pour certains - les problèmes de la ruralité sont profonds et réels.

“On ne parle de la campagne que quand il y a un meurtre sordide dans un petit village ou bien quand c'est la fête du cochon je sais pas où.”

Cette phrase de Gabriel Kaikati viendra clore notre réflexion. Si la jolie région de la Vologne est connue aujourd'hui, c'est grâce à l'affaire du Petit Grégory. Si Bayonne jouit d'une renommée nationale, c'est grâce à ses fêtes et à son jambon.

Si le folklore et les faits divers n'existaient pas, le monde rural serait invisible. Invisible comme le sont les agriculteurs aujourd'hui - qui non contents de nourrir notre doux pays et de toucher des retraites effroyablement basses, meurent dans l'indifférence générale. Rappelons pour terminer qu'un agriculteur se suicide tous les jours⁸⁶ - et que ceci est bien plus important que les vachettes.

⁸⁶ MSA (Mutualité Sociale Agricole) - *Etude sur la réalité du suicide dans le monde agricole*, 2019, p.13
<https://www.msa.fr/lfy/documents/11566/123021/Dossier+de+presse+-+La+MSA+agit+pour+pr%C3%A9venir+le+suicide+en+agriculture>

Bibliographie

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Bouron, Jean-Benoît et Georges, Pierre-Marie, *Les territoires ruraux en France. Une géographie des ruralités contemporaines*, Ellipses, 2015

Bouthors, Alexandre, *Les proverbes, dictons et maximes du droit rural traditionnel: considérés comme moyen de vérifier les usages locaux, d'en préciser les règles et d'en propager les principes parmi les populations agricoles*, Amiens, 1838

Comte Gobineau, Joseph-Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855)*, Œuvres, Tome I, Paris, Éditions Gallimard, collection La Pléiade, 1969

Dupâquier, Jacques, *Histoire de la population française*, Paris, PUF, 1988

Garden, Maurice et Le Bras, Hervé, *La dynamique de la population Française (1801-1914) dans Histoire de la population française, Tome 3, de 1789 à 1914, direction Jacques Dupâquier*, PUF, 1998

Gérard, Marie-Claude, *Recensement de la population de 1975 : L'extension des grandes banlieues*, Economie et statistique, n°80, Juillet-Août 1976

Lévy, Jacques et Lussault, Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2013

MacMaster, Neil. « Constitution d'une base paysanne : comparaison des guérillas au Vietnam et en Algérie, entre 1940 et 1962 », *Monde(s)*, vol. 12, no. 2, 2017

Rioux, Jean-Pierre, *La révolution industrielle - 1780-1880*, Editions du Seuil, Collection Histoire, Paris, 1989

Soboul, Albert, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989. P. 667-669 : Lequinio Joseph Maris par Françoise Brunel.

SÉMIOLOGIE GÉNÉRALE

Amossy, Ruth et Herschberg-Pierrot, Anne, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan Université, 1997

Barthes, Roland, *Mythologies - le mythe aujourd'hui*, Editions du Seuil, 1957

Eco, Umberto, *Sémiotique générale et philosophie du langage*, Critique, vol. 829-830, no. 6, 2016

Greimas, Algirdas Julien, *Sémantique structurale - recherche et méthode*, Paris, Larousse, 1966

Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008

Maude Bonenfant, *Le même numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice*, RISC [En ligne], 12 | 2014

Salmon Christian, *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Éditions La Découverte, 2007

Souchier, Emmanuël. « *La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de « l'infra-ordinaire »* », *Communication & langages*, vol. 172, no. 2, 2012

Souchier, Emmanuël, « *L'espace de la presse quotidienne comme "Théâtre de mémoire", forme instituante de la doxa contemporaine* », *Espaces physiques, espaces mentaux. Identités et échanges*, Textes réunis par Y. Chevalier et B. Juanals, Presses universitaires du Septentrion, Université Lille 3, 2008

SOCIOLOGIE - ANTHROPOLOGIE

Bakis, Henry, *Les nouveaux territoires de l'identité. Minorités et Internet*, Netcom [En ligne], 21-3/4 | 2007

Becker, Howard, *Outsiders*, Editions Métailié, Paris, 1985

Bitoun, Pierre et Dupont, Yves, *Le Sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique*, Paris, L'Échappée, 2016

Cardon, Dominique, *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Seuil, coll. « La république des idées », 2010

Hoggart, Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Les éditions de Minuit, 1970

Quemener, Nelly, *LE POUVOIR DE L'HUMOUR. POLITIQUES DES REPRÉSENTATIONS DANS LES MÉDIAS EN FRANCE*, Paris, Armand Colin, coll. « Médiacultures », 2014

PHILOSOPHIE

Citton, Yves, *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, La Découverte, 2014

Dawkins, Richard, (trad. Nicolas Jones-Gorlin), *Le gène égoïste*, Odile Jacob, 2003

Dessalles, Jean-Louis, *La pertinence et ses origines cognitives*, Paris, Hermes, 2008

Foucault Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966

Foucault, Michel, *“Des espaces et d'autres”, Dits et Ecrits tome II*, Gallimard, 2001

Pariser, Eli, *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin Press, 2011

Saïd, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Editions du Seuil, 1980

Wittgenstein, Ludwig *“Tractacus logico-philosophicus”*, Bibliothèque de philosophie, Gallimard, Paris, 1993, p 24

Taine, Hippolyte, *Philosophie de l'art*, 24ème édition, Hachette, 1948

LITTÉRATURE

de Balzac, Honoré, *“les Paysans”*, Collection Folio Classique (n°675), Gallimard, Paris, 1975

Depardon, Raymond, *Paysans*, Paris, Editions du Points, 2009

de Balzac, Honoré, *les Chouans*, Paris, Urbain Canel, 1828

Annexes

ANNEXES 1 - les portraits



Annexe 1.1 - Portrait de Benoît avec son chien et son blé en arrière-plan

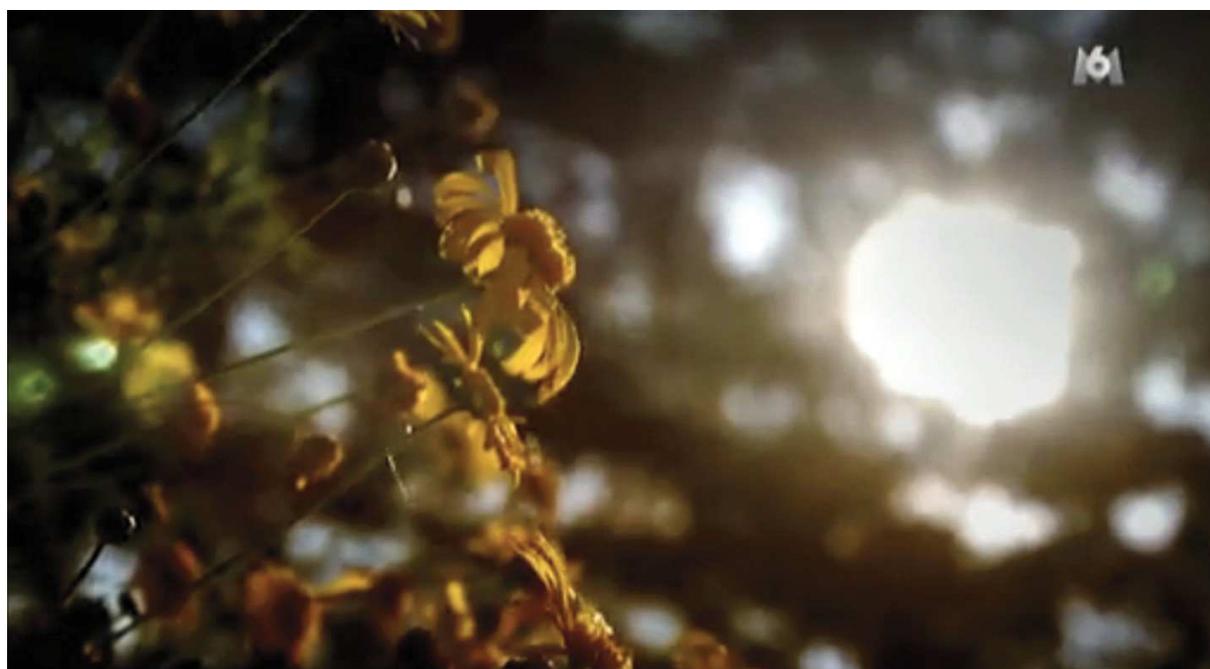


Annexe 1.2 - Portrait de Julie avec son cheptel en arrière-plan



Annexe 1.3 - Portrait de Bernard avec les tournesols en arrière-plan

ANNEXES 2 - les plans de coupe



Annexe 2.1 - Plan de coupe sur des abeilles qui butinent



Annexe 2.2 - Plan de coupe sur un ruisseau paisible



Annexe 2.3 - Plan de coupe sur des blés ensoleillés



Annexe 2.4 - Plan large sur un village alsacien

ANNEXE 3 - le logo de l'émission



Annexe 4.1 - Plan final du générique de l'Amour est dans le pré

ANNEXES 4 - La course landaise

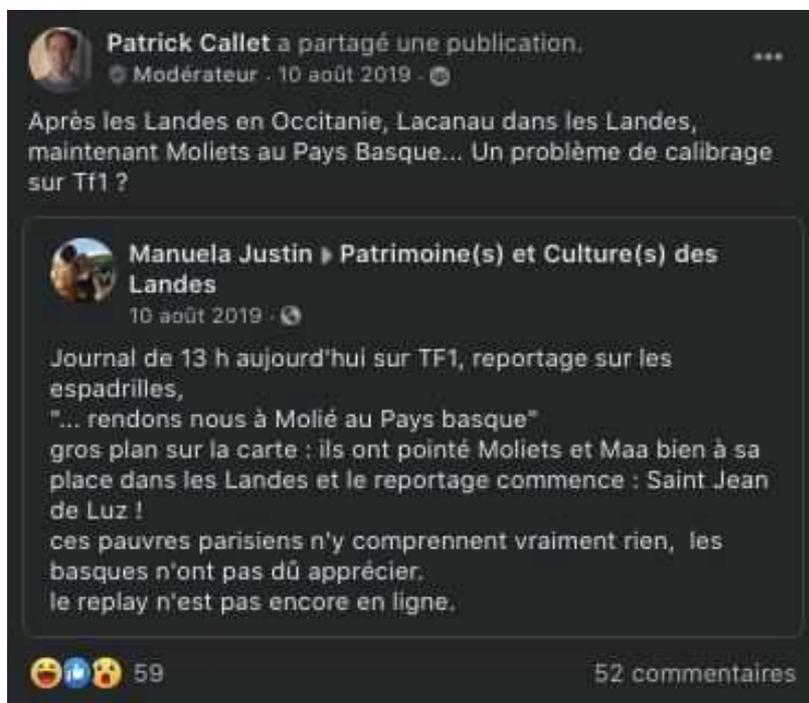


Annexe 4.1 - Photo d'un sauteur à la course landaise



Annexe 4.2 - Photo d'un écarteur à la course landaise

ANNEXES 5 - le groupe Facebook “Ceux qui s’intéressent à l’histoire des Landes”



Annexe 5.1 - Le post Facebook sur la localisation de Moliets



Annexe 5.2 - Christophe Roca de “la cuisine du Moun”

ANNEXE 6 - RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC GABRIEL KAIKATI

Tanguy : Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots s'il te plaît ?

Gabriel : Je m'appelle Gabriel, j'ai 24 ans et je suis grenoblois. Ma mère est savoyarde et mon père est libanais. Je suis né à Grenoble mais j'ai été expatrié donc j'ai pas mal bougé à l'étranger. Actuellement je travaille à plein temps en temps qu'artisan du même - je suis artisan mèmié.

T : Est-ce que tu as fait des études particulières ou non ?

G : Non, j'ai arrêté à 18 ans après le bac. Je suis parti à l'armée puis j'ai travaillé en restauration. J'ai fait ça pendant 2 ans et des bananes - puis j'ai arrêté au moment où j'ai créé la page Mêmes Décentralisés il y a deux ans. Bon j'ai quand même fait quelques petits boulots : barman, croquemorts. J'ai coulé un peu de béton aussi et puis maintenant je fais des mêmes à plein temps.

T : Maintenant qu'on a une idée plus précise de qui tu es, on va aborder le thème de la ruralité - est-ce que tu as des questions avant qu'on poursuive ?

G : Non, tout va bien pour le moment.

T : Qu'est ce que la ruralité, le monde rural, la vie rurale t'évoquent spontanément ?

G: Pour moi, c'est mon enfance. Ma mère est savoyarde et mes grands parents ont leur maison au milieu des Bauges - un massif montagneux près de Chambéry. On avait la maison de mon arrière-grand mère en maison de vacances. Du coup j'y ai passé tous mes week-ends et tous mes étés. Mais maintenant que j'ai grandi j'y passe moins de temps. C'est un peu quelque chose du passé.

T : D'accord, donc la ruralité pour toi c'est plus quelque chose qui est lié à des souvenirs et à des moments de ta vie qu'à une réalité quotidienne.

G : Oui, mais je l'ai bien vécu avant du coup ! Pas forcément comme quelqu'un qui vivrait à la campagne au quotidien mais j'y ai passé du temps. On habitait dans le plus gros village du massif - 700 habitants. C'est la mégapole du secteur ! Du coup en ayant passé du temps là-bas on comprend un peu mieux les contraintes de la vie rurale.

T : Sur cette base là qui tient du souvenir et de périodes de ta vie où tu as pu expérimenter la vie rurale, comment tu pourrais définir la ruralité en tant que telle ?

G : Bon tu m'as autorisé à faire des blagues donc j'en profite. La ruralité c'est quand il y a un seul bus par jour qui passe. Ou bien quand il y a qu'un seul commerce dans le village.

T : Donc tu ne conçois la ruralité que comme étant des contraintes ou des difficultés ?

G : Pas forcément ! Et qu'est-ce qu'on appelle une contrainte ? C'est juste une manière de vivre, un rythme différent. En ville, quand tu attends le tram plus de cinq minutes tu râles alors que si tu n'attends que cinq minutes à la campagne c'est génial. C'est vraiment un rapport aux choses différents - et parfois le choc peut être violent entre rural et urbain.

T : Tu pourrais me lister les bons et les mauvais aspects de la vie rurale selon toi ?

G : Bah les bons côté je dirais que c'est le cadre de vie - une forme de retour à l'essentiel. Y'a un retour aux choses manuelles dans la vie rurale aussi - tu te débrouilles, tu bricoles parce que t'as pas le réparateur à deux pas de chez toi. Tu peux avoir un potager aussi, ce qui est pratique et fait économiser des sous. Généralement à la campagne, tout le monde se connaît - ce qui est plutôt positif.

Mais pas toujours - par exemple je discutais avec un ami qui vient de la Creuse. Une jeune femme de son village a fait un tournage pour Jacquie et Michel (*une maison de production de films pornographiques*) et tout le monde - même les enfants - ont fini par le savoir et par se moquer d'elle. Donc c'est pas toujours cool. Et puis il y a aussi le problème de la mobilité : quand tu n'as pas de bus ou de train pour bouger - ou bien que tu es obligé de prendre ta voiture - c'est pas forcément évident.

T : Comment est-ce que tu penses que la ruralité est perçue dans l'opinion ?

G : Tu vas avoir la ruralité à la Jean-Pierre Pernaut, toute jolie toute sympa où on va te parler du petit village mignon. Et puis on va considérer la campagne comme étant un endroit coupé du monde, où on va en vacances pour se reposer. Alors qu'en fait les citadins qui vont en vacances dans des zones rurales ils n'aimeraient pas y vivre. C'est assez bizarre comme perception parce que ce qu'on perçoit de la campagne c'est pas forcément conforme à une réalité.

T : D'accord. Si je reformule ce que tu dis - et tu me coupes si ça n'est pas exact - il y aurait un décalage entre l'idée qu'on se fait de la campagne et la réalité de la vie rurale. Le citadin ne voit pas forcément les mauvais aspects alors qu'ils existent.

G : Oui complètement. Parce que quand tu vas à la campagne pour le week-end, tu ne vois que les bons aspects, c'est pas forcément la vie quotidienne.

T : Est-ce que tu penses qu'il existe une culture rurale ?

G : C'est un peu compliqué de répondre parce que pour des personnes qui habitent à la campagne c'est leur quotidien donc oui c'est une forme de culture. Par ailleurs quand tu es citadin, tu vas voir la culture rurale comme quelque chose qui touche au ressourcement, au loisir : typiquement, jouer à la pétanque c'est plus authentique d'y jouer dans un petit village que dans un centre-ville.

T : Très bien. On parle de perceptions et d'imaginaires. On va maintenant discuter de la manière avec laquelle les médias "traditionnels" (Télévision, presse, radio...) parlent de la ruralité. On va donc discuter de comment les médias en parlent, plus que de qu'est ce que c'est concrètement que la ruralité.

T : Selon toi, quelle place tient la ruralité dans les médias aujourd'hui ?

G : En fait j'ai l'impression qu'on parle tout le temps de Paris. On parle de politique, des manifestations, de la vie culturelle à Paris mais on parle très peu de ce qu'il se passe ailleurs. Et on ne parle de la campagne que quand il y a un meurtre sordide dans un petit village ou bien quand c'est la fête du cochon je sais pas où. Bon c'est pas un village mais si on prend l'exemple d'Angoulême, on va parler du festival de la BD pendant 3 jours mais le reste de l'année personne en entend parler. Les médias nationaux ne parlent de la campagne uniquement quand il y a quelque chose qui se passe - de grave ou de spectaculaire.

T : Donc on parle de la ruralité que lorsqu'il y a événement ?

G : C'est ça. On parle pas du rural si il n'y a pas quelque chose qui médiatiquement est intéressant. Il n'y a pas de couverture médiatique pour le quotidien et la vie à la campagne. On a pas la possibilité de la voir autrement. En fait on parle du rural quand il y a du sordide, du folklorique - du putaclic quoi. Tout le monde connaît la Vologne à cause du "petit Gregory" mais de base personne ne sait où ça se situe.

T : Donc selon toi on parle trop / suffisamment ou pas assez de la ruralité ?

G : Pas assez en général. Mais trop quand il s'agit de trucs sordides. Mais oui pas assez, c'est aussi pour ça qu'on a créé notre page. Et puis on voit bien que ça intéresse les gens, qu'il y a une demande sur ce sujet. Après si c'est pour continuer à faire des jolis reportages et attirer des touristes, c'est pas génial. Mais clairement

il y a des choses dont il faut plus parler, des problèmes liés à la ruralité - le suicide des agriculteurs par exemple.

T : Internet permet à de nombreux modes d'expression d'émerger - les réseaux sociaux en particulier. On est sur un modèle moins "vertical" - l'interaction est plus facile. On va donc parler du travail que tu fais sur ta page "Mèmes Décentralisés" et sur l'image de la ruralité que vous construisez. Est-ce que tu peux définir succinctement le travail que tu fais sur ta page ?

G : Grosso modo je fais des mèmes. Je définis ce qu'est un mème ? Un mème c'est une combinaison de texte et d'image qui crée un ressort humoristique, militant, politique etc... Au début de notre page, on voulait faire une guerre débile à une page parisienne qui cartonnait - on s'est dit qu'on allait prendre le contrepied de ce qu'ils faisaient. Dès le début il y avait une forme de revendication - notre premier mème parlait des différences d'aménagement entre la ville et la campagne. Maintenant qu'on est devenu plus "grand-public" on raisonne un peu urbains VS ruraux. On a été obligés de changer un peu de registre parce qu'on s'est fait supprimer notre page il y a quelques mois - donc on est prudents, plus pointilleux sur ce qu'on dit.

T : Comment tu qualifierais le regard que tu portes sur le rural via ta page ?

G : Alors, il faut garder à l'esprit que je produis que 30% des mèmes qui sortent sur la page, 30% sont faits par les modérateurs avec qui je bosse, et les 40% restants sont produits par notre communauté. Notre regard est donc global parce qu'il y a beaucoup de points de vue qui s'expriment - plusieurs points de vue, plusieurs cerveaux, plusieurs vécus. Moi je fais tous les mèmes tristes et les mèmes les plus militants. Parce que les autres font beaucoup de mèmes drôles mais moi c'est mon travail donc j'aime bien explorer différents types de contenus. Par exemple, tu trouveras autant de mèmes pro-chasse qu'anti-chasse sur notre page. De la même

manière, tu auras des mêmes qui se moqueront de la campagne autant que d'autres qui diront que c'est super. Alors il y a du second degré, on grossit les traits en partant de choses qu'on considère vraies. Y'aura de tout, c'est ce qui donne cet aspect global à notre ligne.

T : Donc vous essayez de parler de la ruralité sans filtre ou sans pudeur particulière ?

G : Oui voilà. Après, les contenus qu'on poste sur la page passent par plusieurs filtres. Notre communauté produit beaucoup de mêmes - et on applique une sélection dessus avec les modérateurs qui bossent avec moi. On écarte ceux qui sont violents, qui ne sont pas drôles ou bien trop compliqués. Mais il y a aussi un filtre appliqué par Facebook, Instagram et compagnie. L'autre fois j'étais dans la Creuse et dans le village où j'étais il y avait eu un lacher de poules sauvages le matin. On était en voiture et on percute une des poules. On recule, on récupère la poule qui était mal en point et je fais une vidéo où on met la poule dans un sac de congélation. Je la poste en story sur Instagram en disant "La pauvre, mais ça fera le repas de ce soir !". Et ça a été censuré pour "violences sur les animaux". Alors j'ai pas trop compris - quand t'es chasseur tu peux te prendre en photo avec ton flingue mais si tu percutes un poule t'as pas le droit de la montrer. Tout ça pour dire qu'on a pas tous les aspects qui sont représentés et qu'on se prend souvent des avertissements par les plateformes. Y'a la sélection humaine et celle de l'algorithme. Y'a des sujets qu'on ne peut pas évoquer. Par exemple, ça serait super intéressant de parler du viol dans les campagnes - qui est super différent du viol en zone urbaine. Mais ça si on en parle, on saute directement. Y'a des sujets tabous qu'on aimerait aborder. Alors on essaie avec des moyens détournés mais c'est pas évident.

T : Donc vous êtes un peu dans une double contrainte : à la fois vous êtes vigilants aux sujets que vous voulez aborder et mais les algorithmes vous sanctionnent aussi sur certains thèmes.

G : Yes, exactement. Et j'ai plein d'autres exemples ! On avait fait un mème avec une image de chimiste dans son laboratoire et la description c'était "quand tu mets du sel sur la limace pour voir comment elle va mousser". On se l'ai fait censurer pour violences sur les animaux et promotion de la cruauté. Alors qu'on l'a tous fait quand on était petits ! Et le cas des animaux c'est super révélateur d'un vrai problème. En ville tu manges de la viande sans savoir d'où elle vient, et tu supportes pas de voir les animaux autrement que mignons ou bien cuits. Alors que quand tu vis à la campagne tu sais bien d'où ils viennent les animaux et aussi comment ils sont transformer.

On a aussi le problème des signalements de nos contenus. Lorsque plein de gens signalent nos contenus comme violents ou inappropriés, Facebook &co les font sauter. Ca nous est arrivé avec des communautés régionales : l'Alsace, la Corse ou le Pays Basque par exemple. On faisait des mèmes où on se moquait gentiment d'eux et ils l'ont super mal pris ! Parce qu'ils ont une communauté particulièrement fière et susceptible - typiquement on fait la même chose depuis deux ans avec Paris ou l'Auvergne et on a jamais eu de problème.

T : Vous êtes quand même très contraints dans le choix de vos sujets.

G : On peut parler de tout ça mais il faut trouver un équilibre avec notre communauté. Il y a certaines choses qu'on faisait au début et qu'on ne pourrait pas refaire aujourd'hui car notre communauté a changé. Et en plus on est devenu super gros donc les algorithmes filtrent également.

Mais j'ai vraiment l'impression que quand on aborde des choses un peu tristes ou graves, et bah il ne faut pas en parler, même dans le groupe qui produit les mèmes.. Par exemple il y a eu l'explosion au Liban. Je suis moi même libanais, donc à titre personnel je pouvais en parler et en rire. J'avais fait un mème avec la photo de l'explosion où j'avais mis en description "Quand Bébért rote au PMU" - je l'ai posté deux jours après l'événement parce que je voulais pas non plus surfer sur une actu morbide. Et bien même au sein de notre communauté, on a des centaines de mauvaises réactions et ça nous a semblé bizarre parce que normalement notre audience est assez ouverte à un humour un peu noir et corrosif.

T : On va parler du fonctionnement de votre page. Votre groupe « Neurchi de Mêmes Extra-Muros » fonctionne comme un genre de succursale pour votre page publique. Comment se passe la modération des contenus ?

G : En réalité sur notre groupe, très peu de contenus sautent. C'est vraiment rarissime ou alors c'est que la blague est vraiment trop trop cynique. La modération est gérée par une quinzaine de personnes venant d'horizons super variés : y'a des ouvriers, des pères de famille, des étudiants etc... Donc des personnes qui n'ont pas toutes une grande culture du mème et du fonctionnement des communautés de mèmes sur Internet.

Sur cette base là, on trie les mèmes qui arrivent sur le groupe - avec assez peu de critères parce que le principe c'est d'être le plus libre possible. Et ensuite, notre critère c'est la réaction de notre communauté. Il faut qu'un mème récolte environ 1,5% de réactions pour qu'on l'estime « postable » sur la page principale. On a environ 36 000 membres sur le groupe donc il faut minimum 500 likes pour qu'on le sélectionne. Mais là encore, tous ne sont pas postés. Je les stocke mais je refais une sélection.

Moi : je vous présente mon
copain Farid
Tout le village :



Par exemple y'a un mème qui a été fait et que je n'ai pas posté. Et tu peux le voir de deux manières : soit on aime pas les Farid, soit il y a un problème de racisme dans les petits villages. Je l'ai pas posté parce que je ne pouvais pas prévoir les réactions sur la page principale. Beaucoup de personnes sont trop premier degré donc il faut faire attention. Et à ce compte là on a vite fait d'être racistes, homophobes, sexistes ou bien d'être un tortionnaire pour les animaux.

D'ailleurs, il y a quelques temps on m'a envoyé un screenshot d'un groupe de 40 personnes qui s'appelait « Anti Mèmes Décentralisés » . C'était des spécistes qui signalaient tous nos contenus. Et tu as beau faire 2000 likes, si tu as des signalements tu peux te faire suspendre assez vite.

T : Donc vous ne pouvez pas tout aborder sur votre page.

G : On peut, mais dans ce cas là on ne peut plus être grand public. On est un peu entre le marteau et l'enclume. Soit on choisit d'avoir des contenus un peu édulcorés pour toucher un large public, soit on fait des choses plus difficiles à comprendre, plus pointues mais on touche une audience plus restreinte.

De temps en temps je fais des petits tests pour savoir si la communauté nous suit bien.

On aborde assez souvent le sujet du suicide des agriculteurs et on a jamais été signalé pour ça. Donc j'ai fait ce mème pour voir si notre communauté « nous suit toujours ». Je prends ce sujet très triste avec humour - pas forcément de bon goût. Et là je peux voir où on en est et si il est toujours possible d'aborder ce sujet ou si un jour, après une blague un peu salée qui vise à ouvrir le débat, on se fera signaler.



C'est assez intéressant de voir les évolutions aussi. Les Guignols de L'info ils traitaient les informations en étant hyper grinçants et ils n'ont jamais eu de problèmes, alors que nous c'est parfois compliqué. Parce que les gens peuvent donner leur avis, et ça devient vite le bordel. C'est pas parce qu'on en rit qu'on est pas concerné par tout cela.

T : On a commencé cette partie en parlant de l'horizontalité d'Internet et de la possibilité de faire émerger des points de vue différents. Mais ça a quand même des limites.

G : Oui il y a des limites. Elles sont lointaines et d'ailleurs on ne s'interdit pas grand chose. Mais elles existent.

T : On va revenir sur la dérision dans ton travail. Est-ce que tu considères que l'humour / la dérision sur un sujet comme le suicide des agriculteurs est important ? Et comment tu considères que le message passe avec l'humour ?

G : Le message passe bien mieux avec de l'humour. Et je pense même que dans le cadre de Mêmes Décentralisés, les personnes qui suivent notre travail ont sûrement une meilleure image du monde rural qu'ils ne l'avaient avant grâce à nos blagues. Et puis ça nous amène à faire des choses superbes. Par exemple, un jour un jeune homme m'écrit pour me parler d'un concours national où une commune pourra gagner une grosse subvention pour rénover son église. Il y avait 9 communes en compétition - le tout petit village de ce gars en Alsace et d'autres communes comme Pau. Il fallait récolter des votes sur un site internet et le gars nous a demandé de parler de ça sur notre page pour l'aider. Nous on a trouvé ça chouette d'aider un petit village, alors on en a fait des mêmes et on a incité notre communauté à aller voter pour ce village. Et là l'humour, il nous a permis de faire bouger un peu les choses - puisque le village a gagné 18 000 euros pour refaire ses vitraux !

T : Tu m'as dit que les personnes qui suivaient votre travail avaient sûrement une meilleure image de la ruralité. Selon toi à quoi ça tient et à quoi ça sert ?

G : Ça tient au fait qu'on est une page à thème et qu'on ne traite que de ce sujet là. Donc nécessairement, si les gens nous aiment bien ils seront potentiellement intéressés par les sujets qu'on aborde. Et à quoi ça sert ? Eh bien typiquement on a beaucoup parlé de Jean Lassalle sur notre page - en essayant de montrer qu'au-delà de l'image campagnarde qu'il avait, c'était un personnage politique important car il vient du terroir et que ça a du sens pour nous. Et en en parlant autant, peut être qu'on aura une petite influence sur son nombre de voix aux prochaines présidentielles. C'est tout bête mais à notre échelle on participera peut être à ça.

Résumé du mémoire

Le monde rural constitue un univers symbolique et culturel singulier que les médias aiment représenter et faire circuler. Notre travail a donc été de d'analyser et de comprendre les processus de circulation et de médiation appliqués à la ruralité à la télévision et sur les médias socionumériques.

La ruralité est un objet complexe et tributaire d'une géographie particulière. Notre première tâche a été d'analyser ce qui pouvait relever d'*invariants* du rural - tout en étant conscient des difficultés et limites d'un tel exercice. A travers une analyse sémiotique et historique, nous avons constaté que la *culture* rurale peut s'articuler autour de plusieurs éléments : une conception particulière du langage, un rapport singulier des populations rurales à leur *topos* ainsi qu'une forme de *marginalisation* au sein la Cité.

Ces éléments de la culture rural entrent en circulation à travers des productions télévisuelles grand-public. Nous avons ici analysé les processus de médiation de la culture rurale et leurs effets dans *L'amour est dans le pré* et *Intervilles*. Nous avons pour chacune de ces émissions dégagé des logiques particulières de mise en circulation du rural. *L'Amour est dans le pré* opère une sélection d'éléments du rural pour construire un imaginaire répondant aux contraintes narratives de son concept éditorial. *Intervilles*, au-delà d'un processus de sélection, modifie et altère la culture landaise tant sur la forme que sur le fond en choisissant de retirer les vachettes de l'émission pour la saison 2021.

Nous avons ensuite analysé les mécaniques de circulation de la ruralité dans un autre contexte médiatique et à travers un autre format : les *mèmes* sur les médias socionumériques. Le format du *mème* et le fonctionnement de ces réseaux ont mis en lumière des logiques particulières de circulation où le *feedback* des utilisateurs est central. Non exempts de logique d'influence et sélection, le rôle des plateformes et des communautés se révèle être central.

Mots-clés

Ruralité - Culture - Marginalisation - Topos - Simplicité - Paysannerie - Trivialité - Circulation - Grand-public - Médiation - Sélection - Hétérotopie - Narrativité - Appropriation culturelle - Hypotrophie culturelle - Digital Diasporas - Mêmes - Bulle de filtre - Economie de l'Attention - Filtre algorithmique